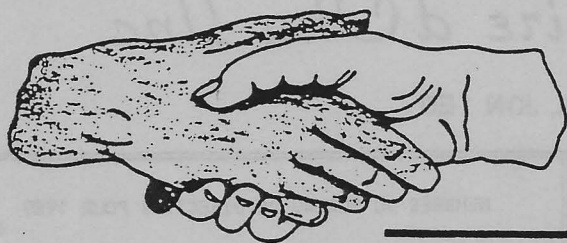


2.00\$



OKAMI

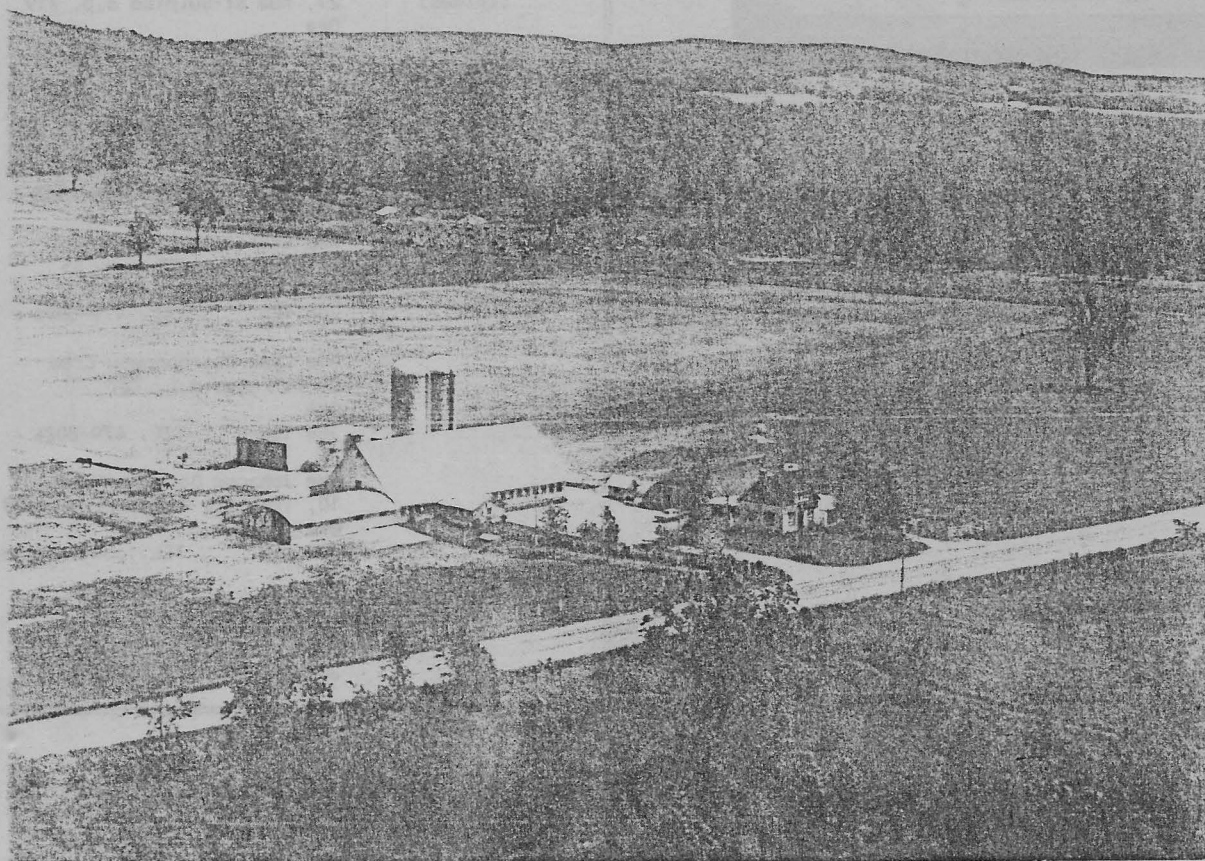
Journal de la Société d'Histoire d'Oka

Volume: IV

N°: 3

SEPTEMBRE

Année: 1989



FERME OKALAC

JEAN DAGENAI, MADELEINE VILLENEUVE & FILS

Société d'Histoire d'Oka Inc

C.P. 999, OKA, JON 1E0



Voici le texte écrit au bas des Armoir:

Coupé, au Chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs croix de même.

Au Point d'Honneur, un dore or posé en fasce dans un lac d'azur.

En Mi-Parti, à dextre d'argent et à senestre de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert, séparé par signet, avec les inscriptions:

"Pro-Memoria" "Aperto-Libro"

MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION POUR 1989

Président	M. Noël Pominville 408, rang l'Annonciation Oka JON 1E0 TEL. 479-6361
Vice-président	M. André de Pagès 10, 1ère Ave Terrasse Raymond Oka JON 1E0 TEL. confidentiel
Trésorière	Mme Jeannine Landry-Bastien c.p. 610 Oka JON 1E0 TEL. 479-6366
Secrétaire	Mme Germaine Chené-Raynauld 45, rue St-Jacques c.p. 63 Oka JON 1E0 TEL. 479-8974
Directeurs (trices)	M. Réginald Rodrigue 21, rue St-Sulpice c.p. 719 Oka JON 1E0 TEL. 479-8320
	Père Louis-Marie Turcotte Abbaye Cistercienne 1600, chemin Oka Oka JON 1E0 TEL. 479-8361
	Mme Stella Dupuis-Mailhot 49, rue St-André c.p. 45 Oka JON 1E0 TEL. 479-8806
	Mme Lyse Charbonneau-Cree Center Road c.p. 787 Oka JON 1E0 TEL. 479-8024
	Mme Johanne Doré-de Pagès 10, 1ère Ave Terrasse Raymond Oka JON 1E0 TEL. confidentiel
	M. Christian Mailhot 1376, chemin Oka Oka JON 1E0 TEL. 479-6774

A la suite de la démission de M. Réginald Rodrigue, M. André de Pagès a été élu vice-président, le 20 septembre 1989.

Tous les articles paraissant dans notre Journal n'engagent que la responsabilité des auteurs. La Direction

Ce numéro a été préparé par Mmes Germaine Chené-Raynauld, Stella Dupuis-Mailhot, M. André de Pagès et P. Louis-Marie Turcotte, imprimeur.

SOMMAIRE

Ferme OKALAC	c1
Armoiries, membres du bureau de direction	c2
Sommaire. Commanditaires Madeleine Villeneuve et Jean Dagenais	1
Mot du Président : M. Noël Pominville	2
Membres de la Société d'Histoire d'Oka Inc. pour 1989	3
Photos des Veneurs de la Meuse au Calvaire d'Oka	5
Lancement d'Okami de juin 1989: Benoit Bilodeau, La Concorde ..	6
Histoire de la famille de Jean Dagenais et Madeleine Villeneuve	7
Photos des maisons et trophées de la famille Dagenais	9
Mérite agricole: ce qu'il est par P. Louis-Marie Turcotte	11
Mérite agricole: Jean Dagenais 1970	14
Mérite agricole: Philias Dagenais 1920	15
Mérite agricole: Henri Dagenais 1965	16
Le Club des Jeunes Agriculteurs du comté de Deux-Montagnes ...	17
Mérite agricole: Michel Dagenais 1985	18
Mérite agricole: Joseph Dagenais 1925 et 1930	19
Les Trappistes et l'agriculture: P. Louis-Marie Turcotte	20
Institut Agricole d'Oka: P. Louis-Marie Turcotte	23
Photos des professeurs et des écoles	25
Nos ancêtres: Pierre Dagenais	28
Généalogie de Jean Dagenais	30
Photos de la famille Dagenais et M et Mme Claude Villeneuve ..	32
Mgr Fernand Dagenais	35
L'histoire du bois de sapins par Dr J.D. Foran	36
Historique de la maison Le Boulengé: M. André de Pagès	38
Cadastre Abrégé (suite): M. André de Pagès	44

Ce numéro d'OKAMI voit le jour grâce à la générosité de M. Jean Dagenais et son épouse Madeleine Villeneuve et aussi de leurs enfants François et Mario.

Leur ferme est située au 2025 rang Ste-Philomène et le grand nombre de trophées qu'ils ont remportés montre l'importance de leur entreprise.

La photo de la page-couverture montre l'ensemble des bâtiments. Cette photo date de 1986 et au loin on voit la ferme paternelle aujourd'hui ferme exploitée par son frère Michel, fils de M & Mme Henri Dagenais.

La famille Dagenais a joué et joue encore un rôle important en agriculture comme nous le voyons par leur participation au Mérite agricole, alors nous reproduisons ce qui a été écrit à son sujet.

Comme personnalité religieuse, nous avons choisi Mgr Fernand Dagenais.

Société d'Histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, JON 1E0

MOT DU PRESIDENT

Chers Membres et Amis de l'Histoire,

Vous revenir avec la présentation d'un nouveau journal "OKAMI" est pour nous de la Société d'Histoire d'Oka Inc., un plaisir renouvelé.

La fierté d'être né et de vivre à Oka dont l'histoire est si riche et si belle à découvrir, est toujours pour moi une source de joie intense.

Il y a bien quelques embûches qui jonchent notre route, mais ce ne sont que des condiments nécessaires pour stimuler notre courage.

Travailler et améliorer le patrimoine rural légué par nos aïeux, quelle noble tâche et ce d'autant plus qu'aujourd'hui on peut compter sur une agriculture scientifique et sur une mécanisation progressive.

Nourrir le genre humain, quelle belle vocation...

L'homme vit des fruits de la terre, de son règne végétal et animal, mais non pas de l'asphalte des grandes villes.

Etre en contact avec le grand Maître, quelle noble tâche. Voilà en substance, la véritable fonction de nos cultivateurs de profession.

Notre journal "OKAMI" de l'automne est consacré à l'Agriculture et son lancement coïncide avec des anniversaires remarquables.

La Société d'Histoire d'Oka Inc. est heureuse cette année, de se joindre au Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, pour fêter le centenaire du prestigieux concours de l'Ordre du Mérite Agricole qui a honoré plusieurs des nôtres dont quelques-uns sont mentionnés dans notre nouvelle édition.

Je tiens aussi à souligner le cinquantième anniversaire de mariage d'un dévoué collaborateur de toute occasion, et son épouse, les parents de notre généreux commanditaire M. et Mme Henri Dagenais et le vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Jean Dagenais qui ont eu la gentillesse de commanditer notre journal "OKAMI" nouveau-né de la saison.

J'offre donc, au nom de la Société d'Histoire d'Oka Inc. et en mon nom, mes plus sincères félicitations, beaucoup de bonheur à ces jubilaires et mes plus sincères remerciements à M. et Mme Jean Dagenais, nos commanditaires.

Notre nouvel "OKAMI" VOL IV NO 3 vous présente un sommaire varié.

Beaucoup de surprises vous attendent.

Sur ce, bonne lecture.

Votre très dévoué,

Oka, 27 octobre 1989

Paul Dagenais

►MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA POUR 1989◄

CHICOINE	FRANCOISE	Mme	CARRIERE-	Oka	,001
LEGAULT	JEAN-GUY	M		Oka	,002
PROULX	ROMAIN	M		Oka	,003
COTE	CLAUDINE	Mme		Oka	,004
AMOT	REJEANNE	Mme	LEGAULT-	Oka	,005
JACOB	MARIE	Mme	BLAIR-	Oka	,006
RAYMOND	NOEL	M		Oka	,007
LAVERDURE	COLETTE	Mme	CHENE-	Longueuil	,008
GUIMOND	LS-PHILIPPE	M		Oka	,009
LE BOULENGE	MARC	M		Oka	,010
PAQUIN	YVON	M		St-Eustache	,011
PATRY	YVAN	M		Oka	,012
LE BOULENGE	ANNETTE	Mme		Oka	,013
BINETTE	IRENE	Mlle		Oka	,014
BOIVIN	SYLVIE	Mme	RODRIGUE-	Oka	,015
GRAND-MAISON	HELENE	Mme	LANTHIER-	St-Eustache	,016
MELOCHE	YVETTE	Mme	DAOUST-	Oka	,017
MELOCHE	ROGER	M		Oka	,018
RODRIGUE	REGINALD	M		Oka	,019
TURCOTTE	LOUIS-MARIE	P.		Oka	,020
LAUZON	IDA	Mme	LAROCQUE-	Oka	,021
LEGAULT	CLAIRE	Mme	CHENE-	Oka	,022
MAILHOT	CHRISTIAN	M		Oka	,023
MAILHOT	EDDY	M		Oka	,024
MAILHOT	STELLA	Mme	DUPUIS-	Oka	,025
RAYNAULD	GERMAINE	Mme	CHENE-	Oka	,026
BASTIEN	JACQUES	M		Oka	,027
BASTIEN	JEANNINE	Mme	LANDRY-	Oka	,028
LEGER	JEAN-PIERRE	M		St-Jérôme	,029
PAINCHAUD	MARIE	Mme	MARINIER-	Ville St-Laurent	,030
CHICOINE	LUC	Dr		Outremont Montréal	,031
POMINVILLE	NOEL	M		Oka	,032
DAOUST	LILIAN	Mme	GRISCTI-	Oka	,033
PAGES	ANDRE DE	M		Oka	,034
VAILLANCOURT	GILLES	M		Oka	,035
LAUZON	DENISE	Mme	BOURDON-	Oka	,036
POMINVILLE	MADELEINE	Mme	BRUNET-	Deux-Montagnes	,037
BINETTE	HENRI	M		Oka	,038
CARRIERE	ADRIENNE	Mme	LAUZON-	Oka	,039
ROY F.I.C.	GASTON	Fr		Oka	,040
MONDOR	RACHEL	Mme	CHENE-	Oka	,041
CREE	LYSE	Mme	CHARBONNEAU-	Oka	,042
CHARLEBOIS	ANDREE	Mme		Rigaud	,043
BARRAUD	RENE	M		Oka	,044
CHENE	IRENE	Mlle		Oka	,045
VEZINA	CLAUDE	M		Oka	,046
MASSON	ANNETTE	Mme	DAGENAIS-	Oka	,047
DAGENAIS	ANDREE	Mme	GAUDREAU-	Oka	,048
PHARAND	SERGE	M		Oka	,049
PERILLARD	GEORGES	M		Oka	,050
PERILLARD	PAUL-EMILE	M		Oka	,051
ARSCOTT	CATHERINE	Mlle		Oka	,052
POMINVILLE	JEAN-MARC	M		St-Eustache	,053
DINEL	GABRIELLE	Mme	CHENE-	Valleyfield	,054
SIMARD	THERESE	Mme	MASSON-	Ville Chambly	,055
MASSON	GERARD	M		Oka	,056
GUAY	NANCY	Mme	LANDRIAULT-	Oka	,057
LABERGE	ANTOINETTE	Mme	MERCIER-	Oka	,058
LAPENSEE	PIERRE	M		Montréal	,059
JONCAS	ROSE-MARIE	Mme	CHENE-	St-Denis-de-Brompton	,060
BEAUCHAMP	GERMAIN	M		St-Eustache	,061
TESSIER	EDGAR	M		Montréal	,062
LEGAULT	LILIANE	Mme	O KANE-	Montréal	,063
QUEVILLON	PHILIPPE	M		Oka	,064
BERTRAND	JACQUES	M		Montréal	,065
DECARIE	YOLANDE	Mme		Oka	,066
ANDRE	BERNARD	M		Oka	,067
DUQUETTE	JEAN	M		St-Eustache	,068
RICHER	MONIQUE	Mme	PAYETTE-	Oka	,069
PROULX	GERMAINE	Mme	VAILLANCOURT-	Oka	,070
PROULX	RAYMOND	M		Oka	,071

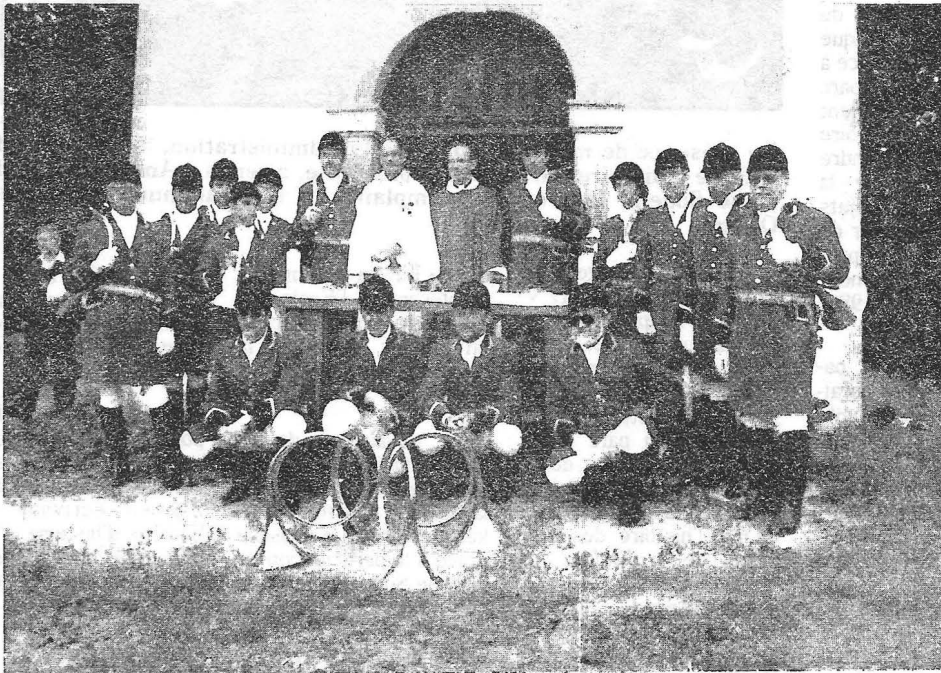
LAFRANCE	GERMAINE	Mme	LEGER-	Oka	,072
MASSON	RENE	M		Oka	,073
CADIEUX	PAULINE	Mme	MARINIER-	Oka	,074
PAGES	JOHANNE	Mme	DORE- DE	Oka	,075
POMINVILLE	FLORE	Mme	BOILEAU-	Oka	,076
GRIGNON	CLAUDE-HENRI	M		St-Eustache	,077
GRATTON	ANDRE	M		Oka	,078
POMINVILLE	PIERRE	M		Hearst ONTARIO	,079
RIVEST	MARGUERITE	Mme	BRANCHAUD-	Oka	,080
LEPINE	THERESE	Mme		St-Eustache	,081
BERUBE	MARC	DR		St-Eustache	,082
LEGER	CLAUDE	M		Hudson	,083
PROULX	JULES	M		Hearst, Ontario	,084
POMINVILLE	GINETTE	Mme	LEVASSEUR-	Oka	,085
POMINVILLE	MICHEL	M		Oka	,086
LETOURNEAU	NOELLA	Mme	RICHARD-	Québec	,087
RIEL	ANDREE	Dr		Oka	,088
CHARLEBOIS	EGANTINE	Mme	LAFRANCE-	Deux-Montagnes	,089
CHARLEBOIS	GERARD	M		St-Joseph du Lac	,090
ROUX	AUGUSTIN	Dr		St-Benoît Mirabel	,091
DUPLESSIS	GILLES	M		Oka	,092
QUEVILLON	JACQUES	M		Oka	,093
VAN DEN HENDE	ROGER	M		Oka	,094
MARINIER	CECILE	Mlle		St-Eustache	,095
SAURIOL	PAULINE	Sr	P.F.S.J.	Pierrefonds Ouest	,096
MARINIER	NOELLA	Sr	c.n.d.	Dorval	,097
CORBEIL	DOROTHEE	Sr	C.N.D.	Pointe-Claire	,098
ST-JACQUES	GASTON	M		St-Benoît	,099
BASTIEN	PHILLIPE	M		Oka	,100
SAINT-LAURENT	GHISLAINE	Mme	LAUZON-	Oka	,101
WHALEN	MADELEINE	Mme		Oka	,102
NADEAU	CLAUDE J.	M		Oka	,103
HUSEREAU	MONIQUE	Mme	LANDRY-	Oka	,104
GIRARDI	CECILE DE	Mme		Oka	,105
MARINIER	LOUISE	Mme	CHOUINARD-	St-Eustache	,106
MARINIER	ROGER	M		St-Eustache	,107
QUEVILLON	EVELINE	Mme	LANTHIER-	Oka	,108
LAUZON	MICHEL	Dr		Oka	,109
DICAIRE	COLETTE	Mme	CADIEUX-	Oka	,110
DAGENAIS	MADELEINE	Mme	VILLENEUVE-	Oka	,111
TREMBLAY	GERARD	Mgr		Laval	,112
LAURIN	YVES	M		Oka	,113
ARBIC	GERTRUDE	Mme	LAROQUE-	Oka	,114
PAYETTE	JOSEE	Me		Hudson	,115
PANISSET	ANDREE	Mme		Montréal	,116
CHENE	FRANCE	Mme	VOYNAUD-	Oka	,117
CHENE	LORETTA	Mme	HEBERT-	Oka	,118
THERRIEN	GASTON	M		Oka	,119
RICHARD	ANNETTE	Mme	MURRY	Oka	,120
RAYMOND	LEONTINE	Sr	C.N.D.	Neuville	,121
RAYMOND	FLORENCE	Mlle		Oka	,122
CHENE	JEANNE	Mme		Valleyfield	,123
BELZILE	LISE	Mme	CHENE	Oka	,124
BELZILE	BENOIT	M		Oka	,125
BLOUIN	HUGUES	Dr		Oka	,126
LALONDE	YVETTE	Mme	CADOTTE-	Oka	,127
LALONDE	PIERRE	M		Oka	,128
AUBE	MARIE-PAULE	Mme	THERRIEN-	Oka	,129
HUSEREAU	MARIETTE	Mme	LEGAULT-	Oka	,130
LALANDE	JOSEE	Mlle		Oka	,131
DUMOULIN	SYLVAIN	M		Ste-Marthe	,132
GUERTIN	HENRI F.I.C.			Oka	,133
MERCIER	MARCEL	M		Oka	,134
LAVALLEE	GERALDINE	Mlle		Oka	,135
QUELLETTE	LISE	Mme	CARRIERE-	Oka	,136
PANISSET	ANDREE	Mme	HARBOUR	Montréal	,137
GAGNON	SOLANGE	Mlle		Oka	,138
BAILLARGEON	JACQUES	M		Oka	,139
QUELLETTE	JEAN maire	M		Oka	,MH
GAUTHIER	ROSARIO	M		Montréal	,MH
SAUVAGEAU	FIDELE abbé	Dom		Oka	,MH
DEMERS	MARCEL curé	M		Oka	,MH



(Photo Michel Chartrand)
 Quelques cinquante personnes ont répondu à l'invitation lancée par la Société d'histoire d'Oka et son président Noël Pominville et participé à une messe en plein air au calvaire d'Oka. Le Cercle royal de trompes de chasse, les Veneurs de la Meuse, était du groupe pour cette célébration, suivie du lancement d'un nouveau numéro du journal Okami.

voir en page 5

Messe en plein air au calvaire d'Oka



Haut

- 1 Marcel Garigliany
- 2 Eric Lorier
- 3 Yves Sevrin
- 4 Etienne Leroy
- 5 Michel Dasnoy
- 6 Roger Piret
- 7 Père Louis-Marie Turcotte
- 8 Curé Marcel Demers p.s.s.
- 9 André Brancart
- 10 Daniel Villé
- 11 Hugo Willems
- 12 Jean-Claude Aubrey
- 13 Maurice Philippart

Bas

- 14 Marc Lebrun
- 15 Marc Zimmer
- 16 Gérard Gauthier
- 17 Eugène Leclère

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

14 15 16 17

Lancement d'un nouveau numéro d'Okami

En route vers le calvaire d'Oka avec la Société d'histoire d'Oka

Le président de la Société d'histoire d'Oka, Noël Pominville, a procédé, samedi soir dernier, au lancement d'un nouveau numéro du journal *Okami* ayant pour titre *En route vers le calvaire d'Oka*.

Benoît Bilodeau

Et question de rappeler à la mémoire d'aujourd'hui ce à quoi pouvaient ressembler ces pèlerinages d'hier, la Société d'histoire d'Oka, avec la collaboration de la firme Sodém et du parc Paul-Sauvé, avait organisé une messe en plein air au calvaire d'Oka, sur l'heure du souper.

Veneurs de la Meuse

Une cinquantaine de personnes a répondu à cette invitation toute particulière de la Société d'histoire d'Oka. Le groupe a pris le départ au pied du calvaire d'Oka pour monter vers le sommet de la colline pour retrouver, une vingtaine de minutes plus tard, la chapelle centrale encadrée de deux oratoires.

Le groupe était accompagné, pour cette occasion, des Veneurs de la Meuse, un cercle de trompes de chasse de Belgique. Ceux-ci ont exécuté pendant, et

après, la célébration présidée par le curé Marcel Demers, de la paroisse de l'Annonciation, quelques pièces de leur répertoire. Les Veneurs de la Meuse, composé d'une quinzaine de sonneurs, se sont même fait entendre jusqu'au bas de la colline où quelques-uns qui attendaient le retour des «pellerins» ont reconnu à un certain moment, émergeant des profondeurs du bois, la traditionnelle chanson *A la claire fontaine*.

Premier exemplaire

Après la descente du calvaire d'Oka, alors que le groupe s'était déplacé à la salle publique du parc Paul-Sauvé, le président de la Société d'histoire d'Oka a remis à M. André Daigle, gérant pour la firme Sodém des projets d'activités à l'intérieur du parc Paul-Sauvé, le premier exemplaire du nouveau numéro (juin 1989) du journal *Okami*.

Ce numéro de 52 pages, le douzième à paraître depuis juillet 1986, rassemble une vingtaine de sujets, sous la plume des Stella Dupuis-Mailhot, André de Pagès, Louis-Edmond Hamelin, Louis-Marie Turcotte, Sylvie Lalonde, Donat Noisieux, Jean-Paul Simon et Lyse C.-Cree.

Les textes de ce nouveau numéro portent sur



(Photo Michel Chartrand)

En présence de membres du conseil d'administration, le président de la Société d'histoire d'Oka, Noël Pominville, a remis à André Daigle, de la firme Sodém, le premier exemplaire du nouveau numéro du journal *Okami*.

la visite des passagers du bateau de croisière M/V Canadian Empress à Oka, les missionnaires et curés d'Oka, l'histoire municipale d'Oka, l'histoire et les caractéristiques biophysiques du parc Paul-Sauvé, les activités de la firme Sodém, l'histoire des stations du calvaire d'Oka, l'histoire des Veneurs de la Meuse, la maison Bédard, l'ancêtre des Bédard - Isaac Bédard -, l'histoire de la catéchumène Charlotte Rocheblave, le récit de la

vie de Firmin Létourneau (professeur à l'École d'agriculture d'Oka décédé en janvier 1984) et la croix de bois dans le bois des Pins.

La publication de ce nouvel *Okami*, a tenu à souligner le président de la Société d'histoire d'Oka, a été rendue possible grâce à la participation de la firme Sodém. «J'espère que vous y trouverez autant de plaisir et d'intérêt à le lire que ceux et celles qui y ont mis leur

coeur et leur talent à le rédiger», a mentionné M. Pominville lors du lancement de ce numéro de juin 1989.

Mentionnons qu'il est possible de se procurer un exemplaire de ce numéro vendu au coût de 2 \$ en écrivant à la Société d'histoire d'Oka, C.P. 999, Oka (Québec). J0N 1E0. Les onze numéros précédents sont également disponibles, toujours au coût de 2 \$ l'unité.

JEAN DAGENAI ET MADELEINE VILLENEUVE

Historique de la ferme

Les prêtres de St-Sulpice ont vendu à Léon Lanthier le 17 décembre 1906.

Léon Lanthier a vendu à Félix Lanthier le 22 janvier 1913.

Félix Lanthier a vendu à Ulric Lanthier le 27 septembre 1917.

Ulric Lanthier a vendu à Roger Lanthier le 26 mars 1956.

Roger Lanthier a vendu à Jean Dagenais le 4 mai 1961.

Jean Dagenais

Jean Dagenais est le fils aîné de Henri Dagenais et de Rolande Dumoulin.

Il se marie le 5 septembre 1964 à Madeleine Villeneuve de St-Augustin fille de Claude Villeneuve et Simone Rochon.

Il s'établit sur la ferme de 210 arpents avec 20 vaches et 5 taures et on y vit de l'industrie laitière.

Le 10 avril 1966 naît François

Le 17 septembre 1968 naît Mario.

Le 1er octobre 1980 Jean et Madeleine achètent une 2e ferme de 156 arpents à St-Placide, propriété de M. Omer Lanthier et Corinne Raymond.

En 1989 - 366 arpents avec 50 vaches et 45 taures.

Statut de la ferme: Ferme familiale.

Préfixe de la ferme: Okalac

Les vaches sont enregistrées, contrôlées P.A.T.L.Q. officielles, et classifiées.

Jean

Jean a été directeur du C.A.B. cercle d'amélioration du bétail de 1978 à 1988.

Il est administrateur de la Société " Mutuelle Assurance générale de Deux-Montagnes" depuis 1975.

Il est conseiller municipal de la Paroisse Oka depuis novembre 1983.

Il a participé au concours du mérite agricole en 1970 et il s'est classé 8e pour la médaille de bronze.

Il a été champion laboureur d'Oka en 1964 - 1965 - 1966 - 1971 - 1972. Il a aussi participé au concours de labour du comté et provincial.

François

François a étudié au Collège Bourget de Rigaud et au Collège Mont-La-Mennais à Oka.

Il a fait une année d'étude Agro-technique.

Il a été le président du comité de fondation de l'Association des finissants du Collège Mont-La-Mennais.

Vice-président de l'Association des finissants du Mont-La-Mennais, année 1988-1989

Il est directeur du Club Holstein des Laurentides.

Représentant de la relève agricole au syndicat de base de l'U.P.A du Mont Bleu

Membre des jeunes éleveurs depuis 1979, il a été directeur et trésorier de ce Club. (voir article sur ce Club).

Marié à Colette Lavallée le 22 août 1987. Leur 1er enfant, une fille, Patricia, est née le 7 octobre 1989.

Mario

Il a étudié chez les frères de l'instruction chrétienne, Mont-La-Mennais à Oka.

Il est membre des jeunes éleveurs de Deux-Montagnes.

Il a participé à diverses expositions.

Il a remporté un premier prix avec une génisse intermédiaire à la ferme champêtre 1987.

Mario a surtout des talents pour l'entretien et la réparation de la machinerie.

Participation de la ferme

La ferme a participé aux expositions suivantes:

- Expo Lachute
- Foire de Mirabel
- Expo de Berthier
- Expo de Papineauville
- Expo de Victoriaville
- Expo de Québec
- Expo de Pont Château
- Fête champêtre
- Expo de Huntingdon
- Calf Rallye de Richmond et Shawville

Résultats:

1985: 2e génisse intermédiaire
 2e showmen
 Réserve grand champion showman
 1e dans le combiné
 1e génisse junior à la fête champêtre et grande championne
 3e génisse junior à Berthier et 1e dans la classe de groupe
 2e génisse intermédiaire à Pont Château

En 1985, Colette Lavallée, amie de François, gagnante du trophée "Meilleure nouvelle exposante"

1986: 1e génisse junior fête champêtre et réserve grande championne
 2e génisse junior à Pont-Château et réserve grande championne
 François 1er prix du combiné à l'expo de Pont-Château
 3e génisse junior à Papineauville

En 1989, la génisse conduite par Mario en 1987, Okalac Starbuck Annie a été classifiée très bonne 86 points à 2 ans.

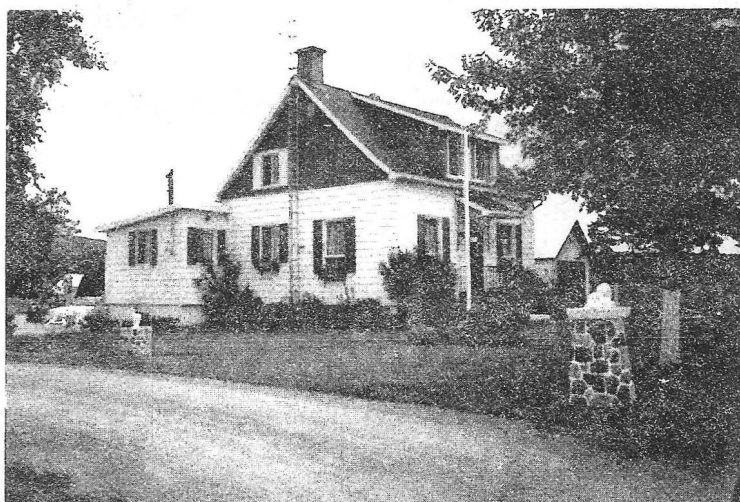
François a participé au concours d'habileté et de sécurité sur machinerie agricole.

1984 - 1er
 1985 - 3e
 1988 - 1er
 1989 - 1er

Madeleine

Elle est épouse et mère et s'occupe spécialement de l'entretien de sa maison. Discrètement, elle joue un rôle très important dans les succès qu'obtiennent son mari et ses fils. Elle dit adorer les fleurs. Elle fait aussi partie du Cercle de Fermières de St-Placide. Madeleine a toujours secondé son mari et a été présente à l'étable, maintenant ce sont ses fils qui prennent la relève. C'est elle qui s'occupe de la comptabilité de la ferme.

Ce texte a été préparé par Madeleine Villeneuve et Jean Dagenais et complété par P. Louis-Marie Turcotte, éditeur et imprimeur de l'Okami.



Maison de Jean Dagenais en 1987



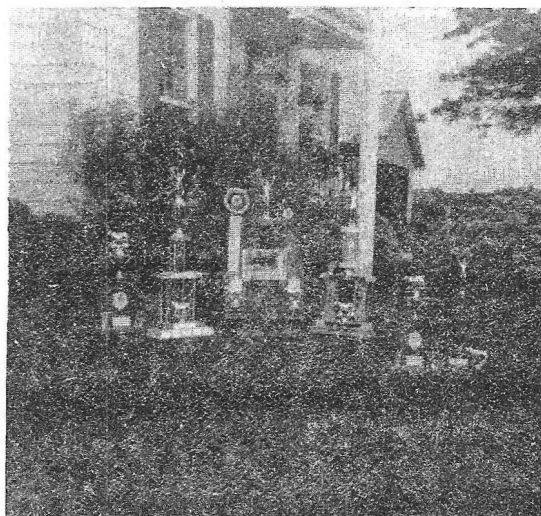
Octobre 1947
Maison de Henri Dagenais
au début de son mariage amenée
au bord du rang Ste-Germaine en 1954



2e ferme de Jean Dagenais
ancienne ferme de Omer Lanthier
résidence de François et Colette



Colette en 1985
1er prix avec Okalac Anthony Janie
Grande Championne de la journée et
meilleure nouvelle exposante et François



Une partie des trophées gagnés
aux expositions



Mario avec sa génisse a gagné le 1er prix en août 1988

Concours de labour du cercle agricole d'Oka

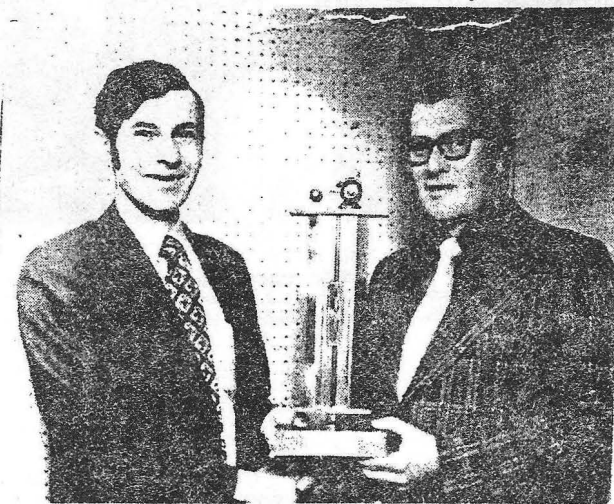


par Georges Girard

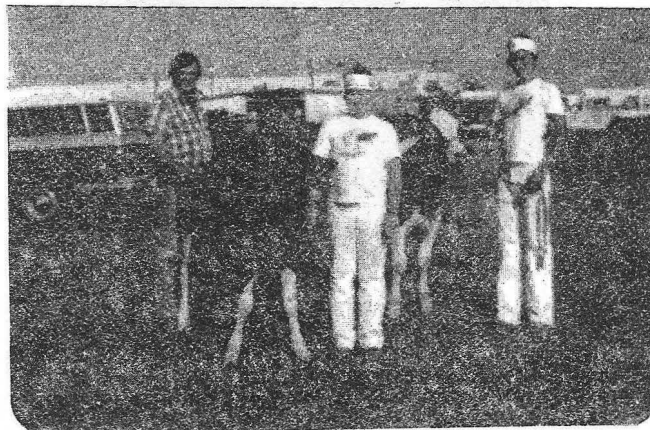
1972



M. Norbert Boileau, président du Cercle, remet le trophée du président du Cercle agricole d'Oka, au plus jeune laboureur François, âgé de 6 ans, fils de M. et Mme Jean Dagenais, d'Oka.
(Photo LA VICTOIRE par Studio Beauchamp).



M. Richard Villeneuve, gérant de la Banque Provinciale d'Oka remet le trophée à M. Jean Dagenais.
(Photo LA VICTOIRE par Studio Beauchamp).



CLASSE CHAMPION

- 1- M. Jean Dagenais- Trophée Banque Provinciale d'Oka
- 11- M. Normand Lauzon
- 111- M. Jacques Dagenais
- 1V- M. André Saint-Jacques

- 1- M. Serge Lauzon- Trophée Caisse Populaire d'Oka
- 11- M. Maurice Dagenais
- 111- M. Paul Dagenais
- 1V- M. Raymond Pominville
- V- M. Serge Varin
- V1- M. Harold Varin
- V11- M. André Saint-Denis
- V111- M. René Théorêt

CLASSE DES JEUNES

- 1- M. Denis Saint-Jacques- Trophée Cercle Agricole d'Oka
- 11- M. François Dagenais
- 111- M. Antonio Varin
- 1V- M. Georges Marcotte

CLASSE DES CHEVAUX

MM. Henri Binette et Josaphat Girard

Le Cercle agricole d'Oka remercie les généreux donateurs.

Société d'Agriculture 11985

Deux-Montagnes:

Les Champions de la journée champêtre

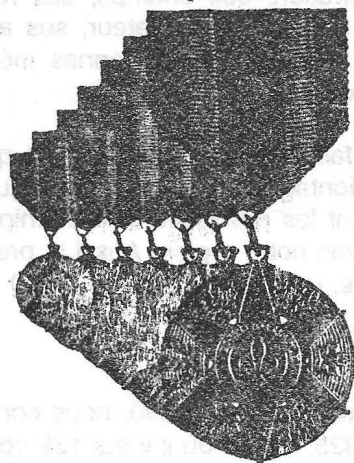


photo Sylvain H Boileau

La Société d'Agriculture de Deux-Montagnes invitait la population à la Journée champêtre annuelle. Les jurys ont déterminé les champions des concours, soit: François Dagenais, Pierre Prud'homme et Colette Lavallée.

Jean, Mario et François
à l'exposition de Berthier
en 1979

MERITE AGRICOLE

L'ORDRE DU
MÉRITE AGRICOLE
DU QUÉBEC

1989
100 ans
de savoir-faire
en agriculture

Dans un article précédent, nous avons appris que M. Jean Dagenais avait participé au concours du Mérite agricole. Qu'est-ce donc que le Mérite agricole? Quand a-t-il été fondé? Quels sont les cultivateurs d'Oka qui ont participé à ce concours?

Pour répondre aux deux premières questions, nous irons consulter M. Firmin Létourneau dans son livre HISTOIRE DE L'AGRICULTURE, édition de 1959, où il a un chapitre intitulé LE MERITE AGRICOLE, c'est le chapitre IX, pages 225 à 237. Aussi, il y a le RAPPORT DU COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE dont le premier numéro paraît en 1869.

En 1869, sous l'inspiration d'Edouard-André Barnard, le Conseil d'Agriculture réglemente les concours de fermes des sociétés d'agriculture de comté. Et en 1889, après diverses expériences, sous les auspices du ministère de l'agriculture, il préside à l'Organisation de l'Ordre du Mérite agricole et en rédige les règlements.

En utilisant les travaux de Barnard, Honoré Mercier, premier ministre de la Province de Québec fait voter l'Acte des concours provinciaux d'agriculture et des distinctions provinciales de mérite agricole. Nous fêtons donc cette année le centenaire de la fondation du Mérite agricole.

Le Mérite agricole a pour but d'encourager les agriculteurs par des honneurs et des récompenses. Voici ces honneurs:

La Médaille d'Or, la décoration de Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole et le diplôme de très grand mérite exceptionnel aux concurrents qui conservent au moins 90 p.c. des points;

La Médaille d'Argent, la décoration d'Officier de l'Ordre du Mérite agricole et le diplôme de très grand mérite aux concurrents qui conservent au moins 85 p.c. des points;

La Médaille de Bronze, la décoration de Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole et le diplôme de grand mérite aux concurrents qui conservent au moins 75 p.c. des points;

Le diplôme de mérite aux concurrents qui obtiennent au moins 65 p.c. des points.

Il y a près de 75 items sur lesquels les concurrents sont jugés et voici comment s'exprime M. C.A. Fontaine, professeur à l'Institut Agricole d'Oka, et qui fut juge plusieurs années, dans son livre Au service de l'agriculture, p.185:

"Le concours du Mérite agricole est le concours par excellence parce qu'il embrasse toutes les activités du cultivateur, et fait le tour, les scrute, les classe, s'efforce de donner à chacune sa véritable valeur dans ce tout complexe qu'est la ferme. Il apprécie l'homme, son sol, son administration, ses champs, ses récoltes, l'usage qu'il en fait, son cheptel, ses bâtisses, la femme du cultivateur, ses activités propres à la maison et en dehors de la maison. Il recherche les bonnes méthodes d'exploitation pour les signaler et les donner en exemple ..."

La province est divisée en 5 régions agricoles. Oka fait partie de la région no 1 qui se compose des comtés de Jacques-Cartier, Hochelaga, Laval, Deux-Montagnes, Soulanges et Vaudreuil et de la partie des comtés d'Argenteuil et de Terrebonne renfermant les paroisses et townships non compris dans les Laurentides. Ainsi en 1890, le concours s'ouvre avec notre région. Aussi la première Médaille d'Or fut gagnée par M. Charles Champagne de St-Eustache, un homme de plus de 80 ans. Il y eut 34 concurrents.

Si nous jetons un regard sur le nombre de concurrents depuis 1890, nous constatons que la c'est notre région qui a le moins de concurrents, sauf en 1925, année où il y eut 139 concurrents pour la région no 1, 114 pour la région no 2 en 1926, 96 pour la région no 3 en 1927, 74 pour la région no 4 en 1928 et aussi 74 pour la région no 5 en 1929. En 1940, il y avait 130 concurrents mais la région no 3 en 1942, 250. Nous constatons que c'est pendant les années de guerre qu'il y eut le plus grand nombre de concurrents. Par contre en 1915, il y eut seulement 9 concurrents et les autres régions en eurent 87, 116, 54 et 74.

Les Médailles d'Or furent gagnés en 1890 par M. Charles Champagne de St-Eustache, en 1910 par M. Will Oswald du Petit Brûlé, en 1915 par M. Benjamin Bertrand de St-Hermas, en 1930 par M. Adélard Bélisle de St-Eustache.

Maintenant quels sont les cultivateurs d'Oka qui ont participé aux concours?

En 1920, le Séminaire St-Sulpice arrive 2e pour la Médaille d'Argent et M. Philias Dagenais 5e, également pour la Médaille d'Argent sur 49 concurrents.

En 1925, sur 65 concurrents pour la Médaille d'Argent, M. Osias Husereau se classe 4e et M. Joseph Dagenais 35e.

En 1930, il y a 4 participants d'Oka. Dans la classe de la Médaille d'Argent sur 39 concurrents, M. Hervé Husereau arrive 3e et M. Joseph Dagenais 10e. Aussi M. Napoléon Guindon arrive 2e sur 3 dans la classe des cultivateurs, régisseurs de ferme de démonstration (il s'agit d'une ferme des Pères Trappistes). Et parmi les lauréats de la Médaille de Bronze, M. Charles Masson est le 5e sur 40.

M. Charles Masson concourt de nouveau en 1935. Cette fois-ci, c'est pour la Médaille d'Argent et il arrive 33e sur 40. Cette ferme est aujourd'hui propriété de son petit-fils, Jocelyn Masson après avoir été la propriété de son fils Guy.

En 1965, M. Henri Dagenais arrive 29e sur 33 avec 853 points dans la classe de la Médaille d'Argent. Puis dans la classe Médaille de Bronze, M. Gérald Charbonneau arrive 30e sur 33 avec 813.5 points.

Nous voici en 1970 et parmi les 30 concurrents pour la Médaille de Bronze, le 8e est nul autre que M. **JEAN DAGENAIS**. Voici les points qu'il a obtenus:

Ensemble de la ferme	170 sur 200
Champs et fonds de terre	233 sur 275
Cheptel cultures industrielles	231 sur 275
Bâtiments de la ferme	127 sur 150
Postes divers	80 sur 100

Total 841 sur 1000

Ce fut une très grande compétition puisque le 1er a obtenu 849 points et le 22e, 822 points.

Depuis le premier concours, 80 ans se sont écoulés donc il y a eu des transformations dans les comtés et cette fois-ci, le concours du Mérite agricole avaient lieu dans le territoire des districts électoraux d'Argenteuil, Beauharnois, Chambly, Châteauguay, Deux-Montagnes, Huntingdon, Jacques-Cartier, Laprairie, l'Assomption, Laval, Napierville, Soulanges, Saint-Jean, Vaudreuil et Verchères.

Voici maintenant une réflexion faite par les juges en 1970, on se croirait en 1989:

"Malheureusement, nombre de fermes y sont l'objet d'une grande spéculation, ce qui enlève à des centaines de cultivateurs toutes possibilités d'agrandir leur domaine agricole: ils doivent alors se limiter à en louer et à accepter tous les inconvénients inhérents à cette pratique. L'urbanisation, l'industrialisation et les services routiers grugent les terres. L'aménagement du nouvel aéroport international complique particulièrement la situation générale."

En 1975, M. Lucien St-Jacques arrive 9e sur 25 dans la classe de la Médaille d'Argent.

En 1980, cette fois-ci, dans la catégorie Médaille d'Or, MM Lucien et Guy St-Jacques arrivent 4e sur 13.

En 1985, il y a deux entreprises concurrentes. En effet en cette année, nous remarquons que l'on parle de ferme et entreprise et on nomme tous les participants: Ainsi "Les Entreprises agricoles Michel Dagenais Inc." sont 13e sur 57 avec 854 points. Les participants à l'entreprise sont Michel Dagenais et Andrée Gaudreault-Dagenais.

Aussi pour la Médaille de Bronze, le 21e est la Ferme Jaguy avec 846 points. Les exploitants sont Guy St-Jacques et Lise Corbeil.

En cette année centenaire du Mérite agricole, nous souhaitons à M. Jean Dagenais, notre généreux commanditaire de participer au concours de 1990 et d'y remporter la Médaille d'Or.

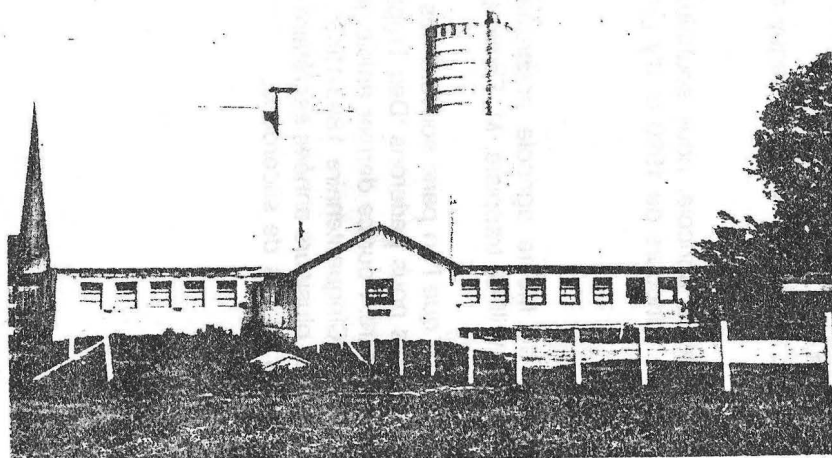
Félicitations aux cultivateurs d'Oka.

Il y eut aussi des décorations du Mérite agricole accordées à des personnes agricoles, entr'autres: Dom Pacôme Gaboury, Frère Wilfrid, trappiste, M. Firmin Létourneau et autres.

En lisant ces rapports, on constate que l'on parle souvent des Trappistes et L'Institut Agricole d'Oka. Donc dans les deux articles suivants nous parlerons "Des Trappistes et l'agriculture" et surtout le rôle qu'ils ont joué par l'Ecole d'Agriculture. Pour ce dernier article, je me servirai surtout du livre du Père Louis-Marie Lalonde "L'Institut d'Oka Cinquantenaire 1893-1943". Aussi quelques notes fournies par le Père Gustave (Donat) Gratton qui fut plusieurs années secrétaire de l'Institut. Notons que le Père Gustave Gratton a célébré en janvier ses 50 ans de sacerdoce.

8. JEAN DAGENAI
Oka. (Deux-Montagnes)
841 points

À son compte depuis six ans seulement, on peut prévoir que monsieur Dagenais sera un concurrent sérieux à la médaille d'argent, pour peu que se poursuivent sur sa ferme, les améliorations en cours. Les cultures sont florissantes, grâce à un égouttement adéquat facilité par de bons fossés et des planches arrondies. Les amendements calcaires, les engrais chimiques, l'utilisation judicieuse du fumier de ferme et des herbicides sont autant de facteurs dont le concurrent sait tirer profit.



Les bâtiments de ferme de M. Dagenais sont propres et confortables.

Il s'agit d'une ferme de 172 acres cultivée sur une superficie de 131 acres; la différence comprend 3 acres incultes et le reste en boisé où on exploite une érablière de 700 entailles. Une moitié des étendues en culture est de sols argileux, l'autre de sols légers.

Les cultures de céréales, avoine et maïs grain, 23 et 9 acres respectivement, ont belle apparence; de densité uniforme et exemptes de mauvaises herbes elles donneront de bons rendements.

La deuxième coupe du foin était terminée le 18 août et l'ensemble des prairies, 91 acres, avait donné une très bonne récolte. Un pâturage de 8 acres pour les génisses et les vaches tarées est en excellente condition de production.

Le concurrent agrandit continuellement son domaine agricole; 9 acres en 1965 et 8 en 1969 ont été soustraites à la forêt et mises en culture.



Le comportement des bêtes indique bien que les places d'ombrage ne sont pas un luxe dans un pâturage.

Trente-deux laitières et 15 jeunes composent le troupeau; ce sont des sujets croisés bien développés, et typiques de la race Holstein. Tous sont issus de l'insémination et les rendements annuels moyens se situent à 12,000 livres de lait par vache. La pratique du contrôle laitier permettrait une sélection encore plus judicieuse.

Gardées dans un petit enclos à proximité des bâtiments, les vaches s'alimentent dans un ratelier où on leur apporte l'ensilage au moyen d'un charriot sur rail. Les moulées sont préparées à la ferme où on dispose de l'outillage requis à cette fin.

La grange-étable n'est plus neuve mais elle est très bien entretenue. Le silo qui s'y adosse conserve la récolte de luzerne; le maïs grain n'est utilisé que pour la fabrication des moulées. L'étable proprement dite, en appentis, est confortable et propre; au-dessus, un petit silo sert d'entrepôt pour les moulées. La laiterie, sise à quelques pieds de l'étable, est pourvue d'un bassin réfrigérant et de tout l'outillage nécessaire. Les autres constructions d'utilité sont à l'avenant. Les instruments aratoires, dont les plus coûteux sont propriétés communes du concurrent et son père, sont bien remisés et parfaitement entretenus.

La comptabilité à jour indique un revenu sujet à fluctuations provenant de l'exploitation de l'érablière.

La maison qu'on a rajeunie ces dernières années est très jolie au milieu de la pelouse, des arbres et des fleurs qui l'entourent. L'intérieur a également été rénové et modernisé, et tout le mérite en revient au concurrent, artisan de tous ces travaux; même plusieurs pièces de mobilier sont le fruit de sa dextérité. Partout règne une propreté irréprochable.

Le couple Dagenais compte deux enfants, deux petits bonshommes de 4 et 2 ans. François et Mario.

Mérite agricole 1920

M. M. Philias Dagenais (5 M. A.) 90.50 pts.

M. Dagenais est un fermier du Séminaire de St-Sulpice concourant pour une terre de 132 arpents, située dans la Côte-Rouge, sur le confin nord de la paroisse d'Oka. Le front occupe le versant nord d'une colline, puis le reste de la terre est plan et formé d'un sol franc, argileux et fertile. Cette terre est en bon ordre, bien cultivée, pourvue de bons bâtiments en bonne condition ; bien égouttée, bien divisée, tous les champs aboutissant à une bonne allée de 22 pieds de largeur ; bien clôturée en fil de fer maillé ; toutes les barrières sont en fer. Les récoltes sont toutes bonnes ; plusieurs sont excellentes ; le blé, l'orge, les pois, les fèves et le blé-d'inde.

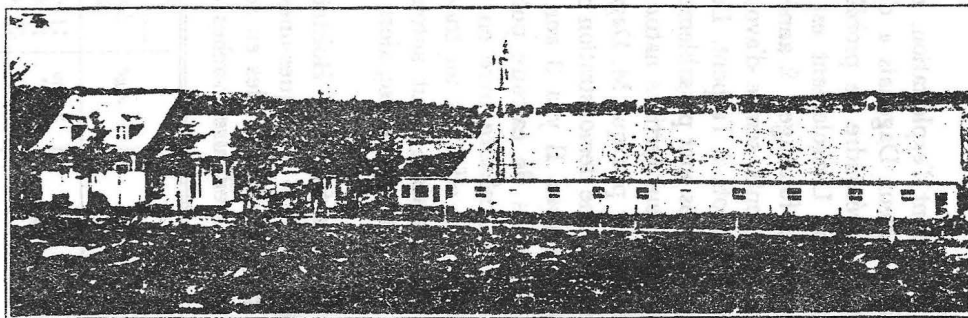
Un verger d'une centaine de pommiers est assez bon pour les circonstances. On remarque aussi un bon grand jardin. Le bétail est abreuvé à la ferme par une pompe à vent et aux champs par des cours d'eaux alimentés par des sources.

La grange a 135' x 42' y compris l'étable et l'écurie ; la batterie longitudinale longe l'étable qui a 16 pieds de largeur ; celle-ci est pavée en béton et pourvue du système B. T. et du système de ventilation Rutherford. Les poteaux de stalle de l'écurie sont en fer et le haut est en barreaux de fer.

Le poulailler est moderne. Parmi les autres bâtisses on peut signaler un bon hangar de 40 x 18 à 20 pieds. Voir Planche XVI. Le système de culture comporte une production générale, surtout celle du lait pour la fabrication du beurre. L'ensemble des revenus de la terre accuse un bon résultat qui paraît satisfaire le fermier et les propriétaires. Ce fait seul suffirait pour qualifier le cultivateur. Mais les propriétaires ont aussi le mérite de mettre leur ferme en bonnes condition et valeur productives.

Aussi M. Dagenais a conservé dans le concours un nombre assez élevé de points pour le classer parmi les meilleurs lauréats du concours.

Dans Saint-Eustache nous avons visité les fermes de MM. Edouard Cousineau, Arthur Bélanger, Alphonse Goyer et Ulric Goyer, situées toutes quatre dans le rang de la rivière à l'est du village, puis celles de MM. Adélard Belisle, du rang du Chicot, et Benjamin Laurin, de la Petite Rivière, côté ouest.



Grange-étable et poulailler de M. Philias Dagenais.

29. Henri DAGENAIS, Oka, Deux-Montagnes

853 points

La ferme de M. Henri Dagenais, à Oka, est un quadrilatère irrégulier dont deux côtés forment un angle droit, le plus court longeant le rang Sainte-Germaine. Les deux autres se rejoignent en angle aigu. Dans cet angle, "en haut" de la ferme, M. Dagenais cultive un verger de 480 pommiers qui occupe une dizaine d'arpents. La taille soignée des arbres, la fertilisation bisannuelle au fumier et au nitrate d'ammonium, l'emploi d'insecticides et de fongicides efficaces, voilà autant de pratiques qui permettent à M. Dagenais de récolter chaque automne quantité de fruits succulents des variétés McIntosh, Lobo et Délicieuse.

Trois ravins profonds sillonnent l'exploitation, rendant difficile la communication entre les champs. Monsieur Dagenais a déjà exécuté des travaux de terrassement considérables pour résoudre ce problème.

Le sol est un loam argileux. L'assolement est basé sur une rotation de 5 ans: avoine, avoine avec semis fourrager, 2 années de prairie et une année de pâturage. Une pièce de 18 arpents, semée d'avoine Rodney certifiée, promet une récolte dépassant les 45 minots à l'arpent. Le reste de la ferme est en prairies et en pâturages. Ces champs sont passablement herbeux, compte tenu de la saison. Cependant, à cause de leur fertilité naturelle, ils pourraient rendre le double en trèfle et en luzerne pour peu que M. Dagenais fasse usage d'amendements calcaires. Il a sous les yeux une démonstration constante du rôle de la chaux dans la croissance des légumineuses. Il y a 3 ans, en effet, il faisait déposer en tas dans un champ 150 tonnes de calcaire pulvérisé qu'il devait épandre en temps opportun. Épandre du calcaire livré en vrac autrement qu'avec un camion muni d'un dispositif à cet effet est un travail long et pénible. Le tas est encore là, au milieu d'une prairie. Tout autour, jusqu'à une distance de 6 pieds, la luzerne pousse, haute et vigoureuse, alors qu'on en voit très peu dans le reste de la pièce.

Les 14 vaches enregistrées du troupeau Holstein, qui compte 35 laitières, sont soumises au contrôle ROP. Si quelques-unes dépassent en rendement la moyenne de la race, la plupart d'entre elles en sont encore assez loin. Voici les indices de production des 3 meilleures vaches du troupeau:

No	Nom	Âge	Production		BCA	
			Lait lb	Mat. gr. lb	Lait lb	Mat. gr. lb
1519883	Des Monts Bona	5 ans	11 615	418	111	109
1554513	Bonnie Sovereign DeKol Lady	4 "	11 421	451	114	123
1531147	Des Monts Dona	4 "	10 450	383	102	101

La présence à la tête du troupeau d'un excellent taureau Limbour Raven Espadon (279727), permet d'espérer des progrès sensibles quant à la confor-

mation et à la production. La production du lait étant conditionnée par le volume et la qualité des aliments consommés autant que par l'hérédité, il faudrait envisager la construction d'un silo. Un bon ensilage de maïs ou de légumineuses, en stimulant l'appétit, favorise la consommation d'un plus grand volume d'aliments et met du même coup en valeur les aptitudes laitières des bêtes.

Monsieur Dagenais garde une dizaine de jeunes bovins, 2 porcs à l'engrais et une vingtaine de pondeuses dont les oeufs sont destinés à la consommation domestique.

La grange-étable est entièrement revêtue de tôle ondulée. Avec ses décors rouges, elle a belle apparence. L'étable occupe un appentis appuyé au bâtiment principal. Tout y est propre. On saupoudre quotidiennement sur le parquet de la poussière de chaux. Le renouvellement de l'air est assuré par des ventilateurs électriques. Un écurier mécanique transporte le fumier vers l'épandeur disposé sur une plate-forme bétonnée, à l'extérieur. La laiterie, aux murs enduits de peinture d'aluminium, abrite un bassin réfrigérant d'une capacité de 3 350 lb.

Le jardin potager bien fourni, où les fraises et les framboises occupent une place importante, est sous la responsabilité de Mme Dagenais. Elle le cultive avec autant de soin qu'elle en met à embellir son foyer.



La courbe élégante du toit à coyaux et les frontons sculptés des lucarnes donnent une touche de raffinement à cette charmante maison canadienne. Pour arriver ici, elle a entrepris il y a 10 ans, malgré son âge déjà avancé, un voyage de 8 arpents.

À voir la coquette maison de ferme entourée de gazon, de fleurs et d'arbres d'ornement, on ne se doute pas qu'elle a été transportée sur une distance de 800 pieds pour occuper son site actuel. Au cours de son voyage, qui a duré 15 jours, elle a dû franchir une dépression de 40 pieds de profondeur. Pendant ces 2 semaines, la famille n'a pas cessé de l'habiter.

Jean, l'ainé des fils, est marié et possède une ferme dans une localité voisine. Les 5 autres enfants, 3 filles et 2 garçons, restent à la maison. Monique, l'ainée des filles, doit épouser en septembre un jeune agriculteur. Elle montre aux juges un trousseau considérable dont toutes les pièces sont admirablement cousues et brodées de ses mains. Elle conserve ces trésors dans un coffre de cèdre qui a, pour cette jolie fiancée, une double valeur puisqu'il est l'oeuvre de son frère Yvon. *✓ Voir note*

Monsieur Dagenais vient de s'inscrire à un concours d'exploitation rationnelle de fermes. Il en tirera sûrement un grand profit.

✧ *En note: C'est Jean qui a fabriqué le coffre de Monique et non Yvon. On fait remarquer que plusieurs jeunes filles d'Oka ont profité des talents de Jean.*

*Henri Dagenais est un des fondateurs de la Caisse Populaire d'Oka, en 1942.
Il en fut administrateur de 1960 à 1976.
Il fut aussi conseiller municipal de 1960 à 1978.
Présentement il est dans le conseil de l'Age d'Or.*

CLUB DES JEUNES AGRICULTEURS DU COMTE DE DEUX-MONTAGNES

Le dimanche 4 mai 1975, un groupe de jeunes (filles et garçons) se réunissent à la salle municipale de St-Benoît pour fonder un Club. Ils sont 32 jeunes venant de St-Benoît, St-Augustin, Ste-Scholastique, Oka. En 1976, arriveront des jeunes de St-Hermas et St-Eustache et en 1976, des jeunes de St-Placide. Cela permet à des jeunes de se rencontrer et de parler de leurs problèmes et d'organiser des compétitions. On appela ce club "Club des jeunes éleveurs du comté de Deux-Montagnes, dès l'année suivante, on changea "éleveurs" pour "agriculteurs".

Il y a un directeur par paroisse sauf St-Benoît qui en a 4. Après quelques années, on ne tiendra plus compte de la paroisse. Et le premier président fut un gars d'Oka: Guy St-Jacques et la secrétaire fut son épouse Lise Corbeil. Il sera président pendant 3 ans. En 1978, il sera remplacé par un autre jeune d'Oka, Jocelyn Masson. Celui-ci sera secrétaire en 1981, et en 1982, il est de nouveau élu président et réélu en 1983.

En 1979, il n'y a que 5 directeurs et Oka est jumelé à St-Placide et on choisit comme représentant Jo-Ann Carrière, fille de Fred Carrière. Elle est élue secrétaire.

Notons que Jocelyn Masson est petit-fils de Charles Masson qui a participé 2 fois au Mérite agricole. Aussi Guy St-Pierre a participé avec son père et maintenant il participe avec son épouse Lise Corbeil. Un autre fils de participant au Mérite Agricole est François Dagenais, fils de Jean.

Voyons maintenant la participation des Dagenais à ce Club car François et Mario, son frère en seront membres.

Le 11 avril 1980, François et Mario s'inscrivent avec chacun leur génisse à la foire de Mirabel. Ils ont 14 et 12 ans.

Le 10 juin 1980, Mario Dagenais participera comme substitut à l'expo de Berthierville dans la classe Junior où il arrivera 5e.

François et Mario Dagenais désirent participer à Lachute. Le 20 juin 1981, François ira à Lachute avec 14 autres.

François Dagenais désire aller au Calf-Rallye à Richmond

François est inscrit pour le 5 septembre à Pont-Château, où il arrivera 6e sur 44.

Le 13 mai 1983, François refuse son élection comme directeur (Il faut noter qu'il fut plusieurs années pensionnaire). Nouveau refus en 1984. En 1985, il accepte d'être membre exécutif mais refuse d'être président et aussi d'être secrétaire. En 1986, il refuse encore la présidence mais accepte d'être membre exécutif et le 1er juin accepte d'être trésorier. En 1987, il refuse d'être directeur mais il demeure trésorier. Le 20 mai 1988, il est encore trésorier.

En 1985, Colette Lavallée, la future épouse de François, reçoit le trophée du meilleur exposant.

En 1988, on forme une autre association que l'on nomme "La Relève". Nous avons défini la "Relève" comme étant pour ceux qui s'appretent à s'établir donc: formation tandis que les jeunes éleveurs, (Le Club) sera plutôt récréatif donc, pour les plus jeunes. On est membre de ce Club jusqu'à 21 ans. Carte de Membre 4\$ au lieu de 5\$

Merci à François Dagenais pour avoir prêté la documentation pour cet article.

P. Louis-Marie Turcotte

Mérite agricole 1985

LES ENTREPRISES AGRICOLES MICHEL DAGENAI INC.

13

MICHEL DAGENAI
ANDRÉE GAUDREAU-DAGENAI

Oka
Deux-Montagnes

CHAMPS	ANIMAUX	MAIN D'OEUVRE	ADMINISTRATION	INTERRELATION DES SECTEURS	CONTRIBUTION FAMILLE	TOTAL
179	165	174	170	85	81	854

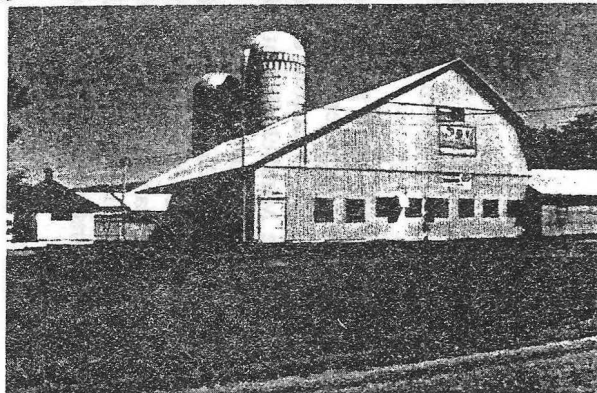
STATUT:
Compagnie

CULTURES:

- Superficie cultivée, 61,2 ha: boisée, 4,7 ha: inculte, 6,8 ha: totale, 72,7 ha
- Drainage: 100 %
- Orge, 19,3 ha: maïs fourrager, 7 ha: prairies, 28,7 ha: pâturages, 6,2 ha

TROUPEAU:

Holstein: 15 % de race pure
42 vaches, 24 jeunes sujets
Moyenne de production: 7 630 kg
Insémination artificielle: 100 %
Quota: 725 L/j: 2 418 kg m.g./an
Contrôle laitier: P.A.T.L.Q. - Régulier



Les bâtiments sont propres et bien entretenus.

COMMENTAIRES DU JURY:

Michel Dagenais et Andrée Gaudreault exploitent leur ferme laitière depuis 1975. Elle se caractérise par une très bonne productivité des champs et une bonne rentabilité.

Les champs de cette entreprise se classent dans le groupe de tête des concurrents à la médaille de bronze. Les juges ont noté un très bon aspect général, soit des bonnes clôtures et de la propreté autour des champs. Ce qui nous a frappés, c'est le rendement des cultures. Lors de notre visite, le maïs avait atteint un stade de développement avancé pour la date. L'herbicide avait bien travaillé. Les luzernières montraient des regains exceptionnels et l'orge n'avait pas de verse et la population était bonne. Une fertilisation appropriée et une bonne régie des champs sont à l'origine de cette réussite.

Le troupeau, pour sa part, a atteint les 7 500 kg de lait et la classification révèle qu'un peu plus de la moitié du troupeau se classe bonne plus et 2 vaches sont classées très bonnes. Depuis quelques années, après s'être assuré de la productivité des champs, on a mis un peu plus d'emphasis sur le troupeau. Ils ont fait appel à Progénie (un programme informatisé de choix des taureaux). Cela les aidera à poser les fondations d'un troupeau avec un bon potentiel génétique. Malheureusement, les génisses, faute d'espace, ne sont pas toutes gardées pour l'élevage. Les juges croient que cela peut ralentir l'amélioration du

troupeau car le choix des sujets de remplacement par les propriétaires est alors réduit. L'alimentation est composée de foin sec, d'ensilage de maïs et d'herbe. Les grains produits à la ferme entrent dans la fabrication de la moulée. Le programme d'alimentation est suivi et n'est pas étranger à l'augmentation de 700 kg depuis un an.

Les bâtiments sont propres et bien entretenus. L'intérieur de la vacherie est chaulé. La machinerie est remise dans un hangar de type Hercule. Cependant, la superficie réservée pour l'atelier n'est pas assez grande. Les instruments aratoires sont propres.

L'exploitation compte également un verger de 200 pommiers. La cueillette des pommes se fait à forfait.

Les propriétaires ont le souci de se documenter. Andrée a suivi le cours par correspondance de comptabilité agricole. Michel est membre du bureau de direction de la Société d'agriculture. Ils ont 4 enfants: Isabelle, 10 ans, Dominique, 6 ans, Stéphanie, 4 ans et Benoit, 18 mois. Michel et Andrée sont des gens dynamiques. Ils ont d'abord amélioré le sol pour avoir de bons rendements dans les champs. L'amélioration du troupeau est en bonne voie de réalisation.

10.—Joseph Dagenais, Oka, Deux-Montagnes.—888.0 pts.

Dans le rang de L'Annonciation, à 3½ milles du village, petite ferme de 60 arpents, de sol franc léger, à contours onduleux, s'élevant en pente vers le nord.

M. Dagenais produit du lait, des pommes de terre, des tomates des petits fruits, des œufs et des viandes de boucherie. Il a aussi un joli verger de 300 pommiers en croissance qui lui donnera un revenu substantiel dans quelques années.

Son troupeau laitier est de 20 à 22 têtes, dont une dizaine de race pure Ayrshire. Qualité supérieure à la moyenne. Ce troupeau est accrédité. Le taureau est d'excellente lignée, provenant d'une vache inscrite au Livre d'Or. Membre de la Société de Production Animale, M. Dagenais fait du contrôle laitier depuis trois ans. Rendement moyen dépassant 7,000 lbs. Nous avons sous les yeux les chiffres de juin 1930: production moyenne dépassant un peu 1000 lbs par vache, avec un pourcentage de 3.6% de gras environ. Pour le choix de ses reproducteurs et le rationnement de ses bêtes, M. Dagenais se laisse volontiers aviser par le professeur Toupin. Le marché de son lait est à la fromagerie des Pères Trappistes.

Le cheptel comprend en outre deux ou trois chevaux de travail, quelques porcs et une quarantaine de poules: tous animaux croisés, en bonne condition et apparemment bien nourris.

Les champs:—

Cultivateur de progrès, M. Dagenais fait aussi partie du concours de ferme des Deux-Montagnes. Il a adopté une rotation de trois ans qu'il suit exactement. Dans le haut de sa ferme, où le sol est profond riche en gravier, très bien égoutté, il s'est établi une luzernière, qui a l'air florissante. Ses cultures sarclées couvrent les surfaces suivantes:

Pommes de terre.....	7 arpents
Mais à ensilage.....	7 "
Mais sucré.....	3 "
Mais à épis.....	1 arpent
Fraisière.....	1 "

Il a en outre 22 arpents en avoine, 2 en sarrasin, 11 en foin de trèfle et de luzerne. Le verger a une superficie de 6 arpents, il est cultivé et planté en framboisiers et, sauf erreur, aussi en tomates.

La récolte a belle apparence en général. M. Dagenais n'exploite cette ferme que depuis 4 ou 5 ans. Il y a fait des améliorations très considérables, sur-

tout sous le rapport de l'égouttement, du relèvement des clôtures, de l'épierrement et de la fertilisation.

Il emploie chaque année plusieurs tonnes d'engrais chimiques, qu'il applique à ses cultures sarclées. Il lui reste à assainir deux ou trois endroits humides de peu d'étendue dans le bas de sa ferme.

Celle-ci a 15 arpents par 4 et est partagée en deux parties égales par le chemin de ferme qui mène jusqu'à 3 ou 4 arpents de la frontière nord. M. Dagenais n'a pas de pâturage sur sa petite ferme. Il possède, à faible distance, un autre terrain, partiellement marécageux, de peu de valeur, qui est presque tout en pâturage permanent.

Les bâtisses:

Bonne étable remodelée, agrandie, pavée en ciment, assez claire, bien ventilée. Grange ancienne, un peu basse. Porcherie pavée en bois, sombre et étroite. Poulailier vaste, bien exposé, clair. Silo d'une contenance de 50 à 60 tonnes.

La maison est modeste, éloignée d'un arpent du chemin public, confortable et proprement tenue.

Voici un résumé de l'exercice financier de cette ferme pour les 15 mois finissant le 1er mai 1930:

Départements:	(Intérêt 5% chargé sur capital investi)	
	Profits	Pertes
Vacherie.....	632.22	
Poulailier.....	24.34	
Porcherie.....	94.80	
Jardin et Verger.....	102.55	
Champs.....	1,249.80	
Instruments, chevaux, bâtiments.....	145.70	
Divers.....	100.00	388.17
	2,350.21	388.17

M. Dagenais s'est fait un salaire de \$1,962.04 avec son exploitation durant les 15 mois de cet exercice financier. Ses capitaux investis s'élèvent à plus de \$15,000.00. Comme on déduit un intérêt de 5% sur ces capitaux, avant de faire le compte des profits et pertes, il s'en suit donc que le profit réel de cette ferme a été de plus de \$2,700.

Profit raisonnable pour une ferme de 60 arpents.

M. Dagenais est un citoyen marquant du comté. Il est maire de la paroisse d'Oka depuis plusieurs années. Il n'y a pas de partisan plus convaincu des méthodes scientifiques de culture.

LES TRAPPISTES ET L'AGRICULTURE

On ne peut parler d'agriculture à Oka et même au Québec sans parler des Trappistes et de l'Institut Agricole d'Oka - I.A.O. - lieu où se sont formées les premières générations d'agronomes.

Dans un premier article, nous parlerons des Trappistes et leur rôle en agriculture et dans un deuxième la mission de l'I.A.O.

Dans le numéro de juin 1988 de l'OKAMI, nous avons parlé un peu de La Trappe ou Abbaye Cistercienne Notre-Dame du Lac soit de ses origines et des supérieurs et par le fait même l'orientation prise par chacun d'eux. Dans cet article, il y avait 4 parties:

Fondation 1880-1887;

Dom Antoine Oger 1887-1913;

Dom Pacôme Gaboury 1913-1964;

Dom Fidèle Sauvageau depuis le Concile: 1964-

Aujourd'hui, nous parlerons de leur rôle en agriculture.

Rappelons que La Trappe a été fondée en 1881, à la demande de M. Victor Rousselot, curé de Notre-Dame à Montréal. En ce temps-là, les moines de l'Abbaye de Notre-Dame de Bellefontaine en Anjou, France, cherchait un refuge parce qu'ils avaient été expulsés de leur monastère le 6 novembre 1880. L'offre de M. Rousselot fut donc acceptée. C'est le 8 septembre 1881 que Mgr Fabre vient bénir le monastère en construction.

Ils construisirent leur premier monastère là où se trouve actuellement l'Ecole secondaire d'Oka autrefois l'Institut Agricole d'Oka (I.A.O.). Le monastère se trouvait donc en haut de la côte mais les étables et les autres bâtiments de ferme étaient en bas d'où on décida de construire un autre monastère à cet endroit. Ce premier monastère devint l'Ecole d'Agriculture. Rappelons que le monastère a été incendié deux fois: un premier incendie en 1902 et un deuxième en 1916. Les granges ont aussi connu le feu en 1916 et 1951.

Comme les Trappistes avaient la réputation d'être des agriculteurs, dès leur arrivée, ils se mirent au défrichement. Etant arrivés ici avec rien, c'est la générosité des gens d'Oka et ailleurs qui les ont aidés. Quelqu'un offrit une vache, un autre un cheval, etc...

Voici les impressions de certains visiteurs de La Trappe en 1884.

Dans le Journal d'Agriculture illustré, Vol. VIII, No 1 de janvier 1885, p.7, nous lisons dans le rapport de M. Ed. A. Barnard à L'Honorable M. J.J. Ross, commissaire de l'Agriculture sous le titre "Nos écoles d'agriculture":

"Je ne saurais terminer ce rapport sans exprimer le plaisir que j'ai ressenti en visitant Oka, Wentworth et Sorel. Je puis affirmer sans crainte que notre province vient d'être enrichie de trois institutions où l'agriculture la plus avancée et la mieux payante, par conséquent, la plus modèle, est mise en pratique, au bénéfice des populations environnantes et même de la province tout entière.

Les RR.PP. Trappistes, d'Oka, ne sont arrivés en cette province que depuis deux ans environ, et les RR.PP. Marianites, des orphelinats agricoles de Notre-Dame-de-Montfort, à Wentworth, que depuis moins de temps encore. Cependant celui qui passe près de ces établissements constate à première vue que ces bons pères sont passés maîtres en agriculture et qu'ils ont cet art en très haute estime. Ainsi, les RR.PP. eux-mêmes travaillent dans les champs une très grande partie de la journée, et les bons frères y sont plus longtemps, en sus du temps consacré à leurs devoirs religieux, que nos cultivateurs les plus ambitieux. Ce qu'ils ont déjà pu faire depuis leur arrivée au pays est tout à fait étonnant et promet infiniment pour l'avenir".

Voici un extrait des "Notes de voyage" de J.C. Chapais dans le même Journal No 2, février 1885, p.19:

"Les révérends pères Trappistes ont à Oka un établissement agricole où ils ont déjà fait beaucoup de travaux, bien que le tout ne fasse que commencer, on augure beaucoup de l'influence que devront exercer ces bons religieux sur les cultivateurs des environs. En effet, ils enseignent le moyen de faire de l'agriculture payante tout en faisant la plus stricte économie. Il n'y a qu'une dépense qu'on pourrait peut-être leur reprocher comme exagérée, celle de leurs forces physiques et de leur dévouement. Il faut avouer qu'à cela ils n'y regardent pas."

Au moment de l'ouverture officielle de l'école d'agriculture, en 1893, qu'offraient les moines? Voici un extrait du discours du P. Norbert, directeur de l'I.A.O. le 29 juin 1943, à l'occasion du cinquantenaire (L'Institut d'Oka, cinquantenaire, 1893-1943, p. 429):

Qu'offraient les Pères d'Oka comme matériel d'enseignement? Dix ans à peine après l'arrivée des fondateurs en 1881, on trouvait, sur le domaine de la Trappe, une organisation agricole des plus considérables: 1000 acres de terre, dont 464 en préparation, 275 en culture; de vastes bâtiments de ferme, dont des étables spacieuses de 162 pieds de longueur par 84 pieds de largeur, surmontées d'une grange de mêmes dimensions, et trois silos de 18,500 pi. cu. Dans ces étables logent 134 bêtes à cornes, dont la plus grande partie est de race pure Jersey, Guernsey et Canadienne; les écuries abritent 29 chevaux percherons pur-sang et demi-sang; une porcherie compte 200 porcs de races Yorkshire, Chester - White, Berkshire, Suffolk, Poland - China, Victoria, dont 50 % enregistrés; une beurrerie produit par année 45,000 livres de beurre d'excellente qualité; une fromagerie où l'on commence à fabriquer le "fromage d'Oka", déjà estimé sur le marché. La culture fruitière s'y pratique sur une grande échelle; 1000 pommiers, 200 pruniers, cerisiers et poiriers; 2000 pi. de vigne, 1000 groseilliers et gadeliers. En pépinière, on trouve 100,000 pommiers, 10,000 groseilliers et gadeliers et framboisiers, 5000 pi. de vigne et un quart d'arpent d'arbres forestiers.

Oka était donc une Institution parfaitement organisée avec son monastère et ses dépendances et tout ce qu'il fallait en cultures et en élevage pour subvenir au besoin de sa population.

En 1897, Gabriel Reynaud, professeur à l'école, fut nommé à la tête de la vaste entreprise pomicole. A cette date, la pépinière couvrait une superficie de plus de 30 acres. Les vergers renfermaient environ 2500 arbres fruitiers et la pépinière plus de 150,000 pommiers, 1500 pruniers et 1500 cerisiers; 100,000 greffes avaient été distribuées à travers le pays, le printemps précédent. En 1902, les vergers occupent une soixantaine d'arpents et comptent une centaine de variétés distinctes de pommiers et 5 variétés de poiriers. Parmi les pommiers, il y avait des pommiers d'été (7 variétés), des pommiers d'automne (16), des pommiers d'hiver (ici il y a 4 catégories et dans il y a 14, 7, 15, 22 variétés) et enfin des variétés à cidre dont 19 n'ont pas réussi et 8 seulement ont réussi.

L'esprit de recherche fut toujours très aiguisé. Ainsi au verger, on avait isolé une pomme "Reynaud"; au vignoble, un "Champion d'Oka", probablement un croisement entre le Concord et quelque espèce sauvage; au potager, apparaîtra bientôt le melon d'Oka et au poulailler, la Chanteclerc. Il y avait aussi le Fromage d'Oka.

En 1892, Dom Antoine réussit à installer sur de solides bases scientifiques, la fabrication du beurre et du fromage. En 1893, on produisit 40,000 lbs de beurre. On commençait à réussir la fabrication du fromage Oka.

Au poulailler, on trouvait toutes sortes d'oiseaux. C'est avec Frère Liguori et Frère Wilfrid qu'il y aura expansion.

Dès 1895, on fait la déshydratation des légumes qui semble avoir réussi.

Ceci est le début de l'oeuvre des Trappistes en agriculture, mais nous continuerons dans d'autres articles. Vous en apprendrez un peu plus en lisant l'article suivant sur l'Institut Agricole d'Oka, I.A.O.

à suivre ...

P. Louis-Marie Turcotte o.c.s.o.

INSTITUT AGRICOLE D'OKA - I.A.O. -

Les Trappistes étendirent leur influence en ouvrant une école d'agriculture. Elle fut ouverte en 1893, mais elle a une préhistoire.

Pour préparer cet article, il a fallu consulter surtout le livre du Père Louis-Marie Lalonde: **L'INSTITUT D'OKA, CINQUANTENAIRE 1893-1943**. Une autre source très importante est le **RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE AU LIEUTENANT-GOUVERNEMENT**. A chaque année, le directeur de l'école envoie son rapport au Ministre de l'Agriculture. Ce rapport commence en 1893-94 et sera publié jusqu'à la fermeture de l'Institut en 1962. Une autre source importante est **LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE** dans lequel nous trouvons plusieurs articles de professeurs en particulier de Gabriel Reynauld et Firmin Létourneau.

Comme dans l'article sur **LES TRAPPISTES ET L'AGRICULTURE**, nous avons parlé du développement de la ferme, ici nous parlerons de l'évolution de l'Ecole, ses principaux responsables religieux et laïques, les jeunes d'Oka qui y ont étudiés.

ORIGINE DE L'ECOLE

Elle eut son origine dans le Vieux Moulin. En effet, lorsque les moines arrivèrent à Oka, il y avait un moulin à farine qui aurait été construit en 1787. Les meuniers furent selon O. Maurault: Jean-Baptiste Leblanc, 1787-89; Sicard, père, 1794-97; Joannet, 1810-16. Après un incendie le moulin fut reconstruit en 1816. De nouveau un incendie le 2 juin 1895, mais cette fois-ci, il ne fut pas reconstruit.

Lorsque les Trappistes arrivèrent en 1881, le meunier était Cyrille Gagnon et avait une famille de 15 enfants, il décida d'engager une institutrice pour ses enfants. Il changea souvent. En 1887, M. Gagnon s'en alla à Ste-Thérèse.

Un second essai d'école plus franchement agricole date de l'automne 1887 selon Jean-Baptiste Delay. On reçut 3 enfants de 12 à 15 ans de l'orphelinat des Srs Grises de St-Benoît et 3 jeunes familiers de 17 à 21 ans dont Jean-Baptiste Delay sous la surveillance du frère Gérard.

"Ce Jean-Baptiste Delay avait d'abord été novice, puis familier de la Trappe d'Oka. Il devint en 1887, un des six premiers élèves de l'école naissante. Son cours terminé, il maria une demoiselle Lacroix, d'Oka, où il alla demeurer quelque temps, avant de partir pour le Témiscamingue qu'il aida à coloniser et à ouvrir à l'agriculture."

En 1891, les religieux étant déménagés au nouveau monastère, les élèves-agriculteurs, une dizaine, habitèrent le monastère de bois. Jusqu'en 1892, on n'enseigna en classe que le catéchisme, la grammaire et les éléments des mathématiques.

En 1892, dans son rapport au Lieutenant Gouverneur, l'Honorable Louis Beaubien, Commissaire de l'Agriculture parle de sa création.

DIRECTEURS OU RESPONSABLES

Gabriel Reynaud mérite une mention spéciale, ayant été notre premier professeur de carrière et, avec M. G. Boron, un des piliers de la jeune école. Officier de l'armée française, il fut initié à la pomiculture, d'abord par un père du monastère de Tracadys, puis par Alphonse Guay, pépiniériste de Rougemont, qui s'était engagé pour établir à la Trappe une pépinière. En 1897, Gabriel Reynaud fut nommé à la tête de la vaste entreprise pomicole que dirigeait la Trappe d'Oka et devint professeur d'arboriculture fruitière à l'école. Il demeura attaché à l'école jusqu'en 1912. Il épousa Lucie Lalonde d'Oka (Notons que plusieurs agronomes épousèrent des filles d'Oka, ainsi en plus de conquérir la science, ils conquièrent des filles d'Oka.)

En 1892, Dom Antoine engagea M. J.-L.-Gabriel Henry, ingénieur civil français comme professeur d'industrie laitière. Il fut remplacé par M. Gustave Boron (1895-1902). Il donna un cours sur l'apiculture.

M. L.J.A. Marsan joua aussi un rôle important.

Les directeurs furent P. Edouard, 1903-1913. Bien que directeur en titre, ce fut surtout Frère Liguori qui dirigeait. Il y eut P. Jean-de-la-Croix, 1913-1920; P. Léopold, 1920-1939 et P. Norbert de 1939 à la fermeture. Ce sont les abbés qui avaient la haute direction Dom Antoine jusqu'en 1913 et Dom Pacôme jusqu'à la fermeture.

C'est le 30 juin 1908 que l'Ecole d'Agriculture d'Oka fut affiliée à l'Université et prit le nom d'Institut Agricole d'Oka. Il y a eu 810 diplômés en agronomie. L'Institut fut fermé en 1962.

Les trois premiers B.S.A. du Québec sont de la promotion 1910-1911 et ont pour nom Jean-Baptiste Blanchard, Louis-Marie Grignon et Raphaël Rousseau.

Lorsque l'honorable Caron créera les cinq premiers districts agronomiques du Québec, à l'automne de 1913, leurs titulaires seront tous de l'Institut agricole d'Oka:

- R.A. Rousseau	(1911), agronome de	Bagot et Drummond;
- Henri Cloutier	(1912), "	Rouville et Iberville;
- J.C. Magnan	(1912), "	Porneuf et Champlain;
- Abel Raymond	(1912), "	Bellechasse et Dorchester;
- Alphonse Roy	(1913), "	Montmorency et Québec.

Parmi ces premiers diplômés, même s'il n'a pas enseigné à Oka, Jean-Charles Magnan a joué un rôle très important en agronomie.

PROFESSEURS

Ne pouvant parler des professeurs, faute d'espace, vous pouvez voir les photos de ceux qui ont enseigné à l'I.A.O. et qui demeuraient à Oka. Parmi eux, il y eut 3 frères de l'Instruction Chrétienne (voir Okami, Vol. IV, no 1, mars 1989).

ELEVES

Sur la liste de 1893, il y a 3 canadiens mais aussi un alsacien, entré à Oka en 1890, Emile Schmith; Julien Tolz, du Jura, France, entré en 1891; Gabriel Reynaud, du département du Nord (France) et Louis Madden, de Londres (Angleterre). Il y avait aussi Jean-Baptiste Delay et Joseph Roussin, un indien d'Oka.

En 1894-1895, il eut 49 élèves, mais plusieurs ne vinrent que quelques mois et parmi eux, nous rencontrons deux jeunes d'Oka: Joseph Roussin et Dom Sataragat.

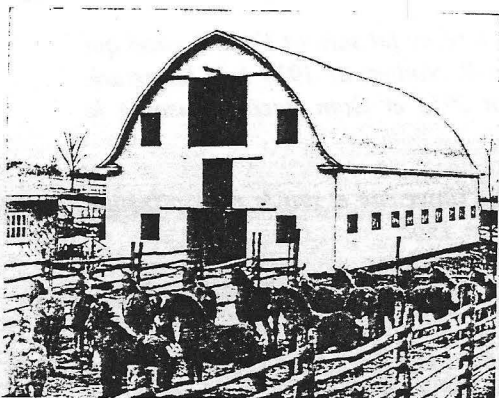
JEUNES D'OKA

Voici la liste des jeunes d'Oka qui ont étudié à l'I.A.O.: (Cette liste a été fournie par le P. Gustave Gratton, Père Donat, ancien secrétaire à l'I.A.O.)

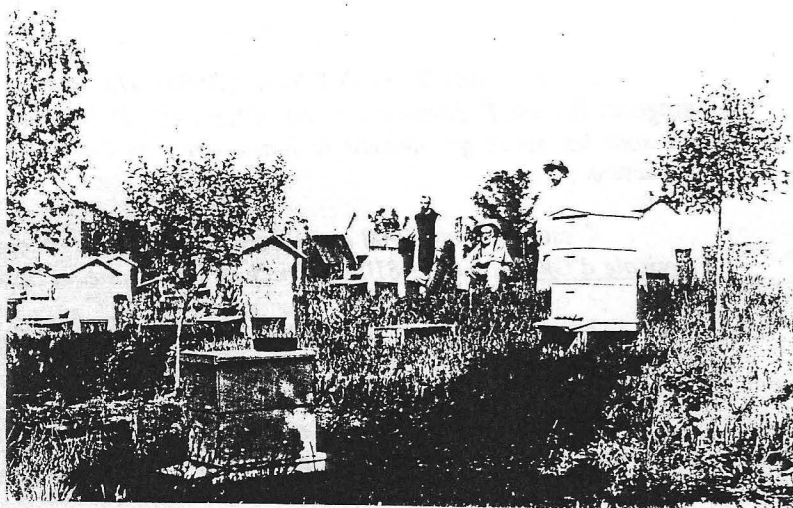
Bernier, Jean 1931-1935	Lauzon, Roger 1939-1943
Blanchet, Joseph 1932-1936	Lemire, Alphonse 1956-1957
Cardinal André, Ian	Lemire, Jean-Marie 1956-1957
Chéné, Hubert 1942-1944	Marinier, Roger 1937-1938
Chéné, Philippe 1943-1944	Masson, Armand 1947-1948
Chéné, Jean- Marc 1961-1962	Pominville, Noël 1934-1935
De Lorimier, Rodolphe 1900-1902	Quevillon, Richard 1946-1947
Durocher, Hildège 1903-1904	Robert, Maurice 1953-1957 BSA
Gagnier, Gilles 1949-1950	Roussin, Joseph 1892-1894
Guilbault, André 1961-1965	St-Pierre, Hormidas 1914-1915
Laberge, Adrien 1912-1913	Sataragat, Dominique 1894-1895
Lafrance, Gilles 1948-1949	Trépanier, René 1920-1924 BSA
Lamontagne, Hubert 1940-1942	Vézina, Claude 1946-1950 BSA
Langevin, Viateur 1948-1949	Vézina, Paul-Henri 1929 BSA
Lauzon, Delphé 1935-1936	Vincent, Alphala 1928-1929

à suivre ...

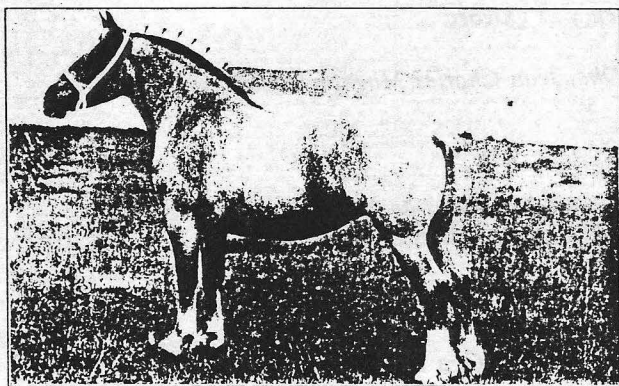
P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.



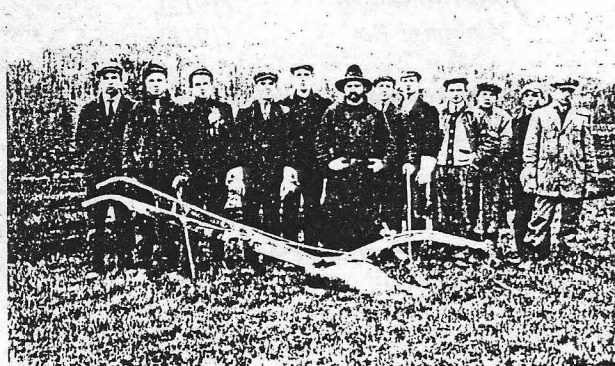
Elevage du cheval Belge. A droite de la porcherie, on trouve sur la ferme la jumenterie que voici, avec quelques-uns de ses reproducteurs.



Rucher de La Trappe vers 1910, à gauche, la maison du meunier, l'ère habitation des moines en 1881, P. Maur, M. x, Fr. Liguori.



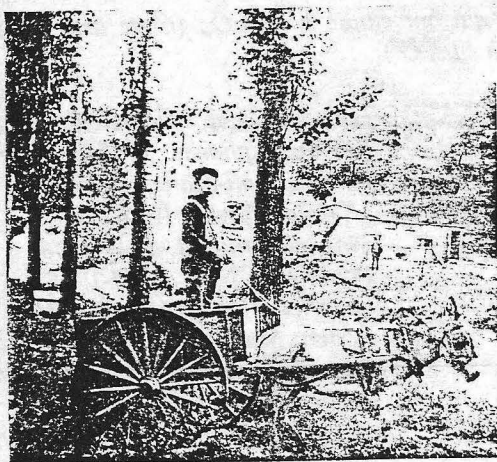
DORA—jument de race belge—CHAMPIONNAT à l'Exposition Provinciale de Québec, 1933. Propriété des RR. PP. Trappistes, Oka.



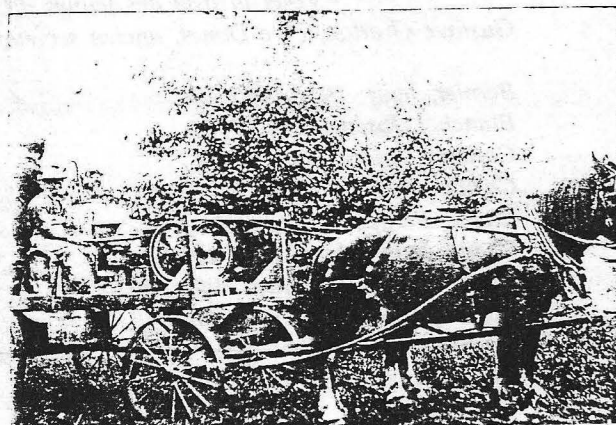
Concours de labour (en novembre 1914). Les concurrents, en deux classes aux côtés du R. Fr. Sébastien, sont, de gauche à droite : J.-Emile Lemire, J.-Alex. Rioux, Antoine Tremblay, Omer Lacerte, Emile Gosselin, R. Fr. Sébastien, Arthur Tremblay, Emile Roy, B. Gratton, J.-B. Cloutier, Paul Brunelle, Geo. Sylvestre.



MONSIEUR ET MADAME CHANTECLER



En 1905, dix ans après le feu du vieux moulin à farine. Poulailler primitif confié au vieux Rémi, à droite. Au premier plan, L. Gauthier, apiculteur, conduisant le populaire âne Borico, le précurseur de tous les chevaux à Jos. Admirer la grosseur du ruisseau, tout blanc d'écume.



Modèle primitif de saupoudreuse à pommiers, vers 1917. Bonne photo de M. Steele, chargé de la pratique pomicoles depuis 1915.



DOM ANTOINE OGER
premier abbé de la Trappe d'Oka
et fondateur de son Ecole d'agriculture



L'état-major de ce temps-là (1916) : Assis, de gauche à droite : R. P. Maur, R. P. Léopold, M. L.-J.-A. Marsan, R. P. Jean-de-la-Croix, M. H. Nagant et R. P. Athanase ; debout : M. P. Roy, M. F. Létourneau, R. F. Benjamin, R. F. Isidore, R. F. Charles, R. F. Ignace, M. J.-N. Ponton.



Le T. R. P. Dom PACÔME, vers 1914



R. P. LEOPOLD O.C.



R. P. NORBERT
directeur I.A.O.



R. FR. LIGUORI



R. FR. ISIDORE, O.C.F.



Père LOUIS-MARIE, O.C.F.



R. P. YVES



R. P. DONAT.
trésorier



Henri Nagant



I.-J.-A. MARSAN



Prof. F. LÉTOURNEAU
en pleine maturité



M. JEAN-CHARLES MAGNAN,
deuxième président de l'Amicale



Le jeune professeur P.-H. Vézina,
vers 1924. En grande tenue, avec du-
vet sous le nez et toupet sur le front.
il fixe, d'un regard doux et lointain,
le Ph.D. de Cornell.



Prof. JEAN PERRON,
en industrie animale, aux cours
moyen et scientifique.



M. CHS-A. FONTAINE
professeur de pédologie



M. ANTOINE LAMONTAGNE,
professeur de Physique, connu
depuis 25 ans, pour ses bloquants
petits problèmes! Ils se résolvent
pourtant.



Prof. ROLAND FOURNIER



Prof. EDOUARD BROCHU,
en technologie laitière, à l'I.A.O.
et à l'Institut Rosell.



Prof. F. CORMINBOEUF



Prof. ALBERT LEDUC



Prof. GUSTAVE TOUPIN



Roger Van Den Hende

Adhémar Graton

M. AIMÉ GAGNON,
professeur d'Economie, qui a le
tour de rendre simple la donnée
la plus complexe.



M. MAURICE PANISSET



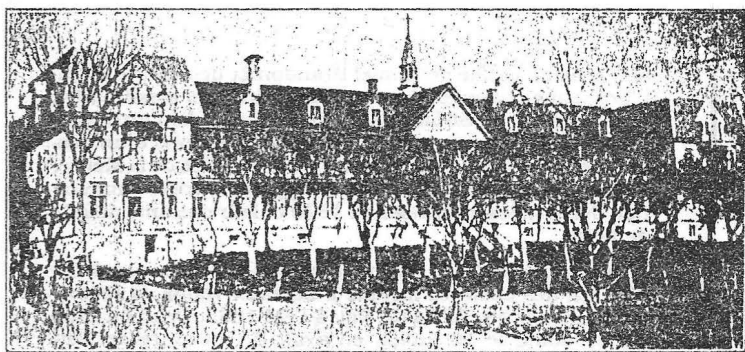
Dr François Lévesque
médecin-vétérinaire



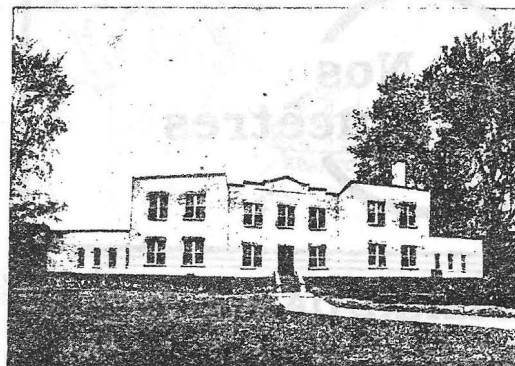
JOS. DUFRESNE
un de nos agronomes
médecin vétérinaire



Dr GUSTAVE LABELLE, M. V.
directeur des études de l'Ecole vétérinaire

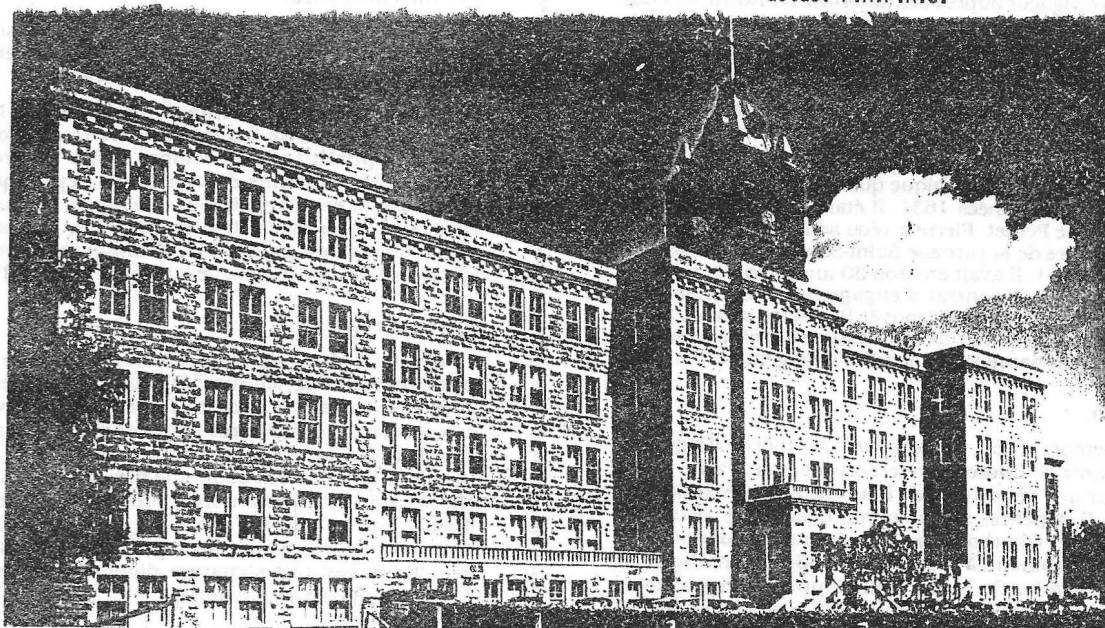


1893 - la ère école en bois, le 1er monastère des Trappistes en 1881

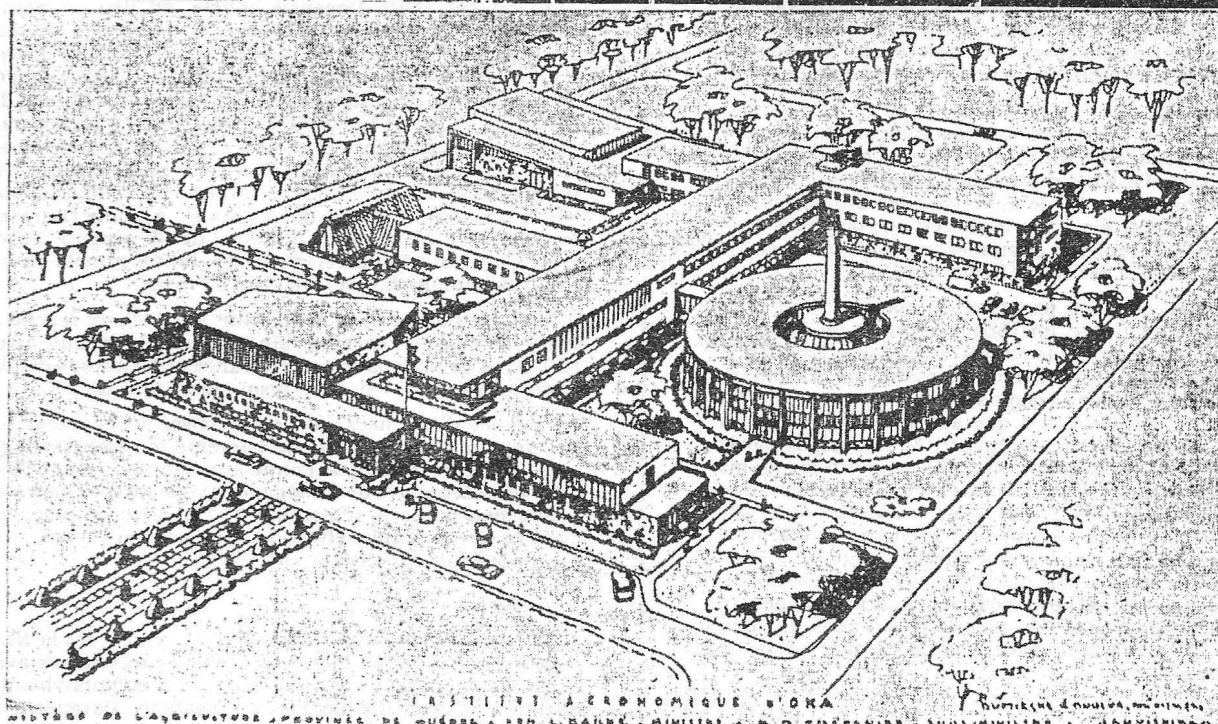


Hôpital de l'Ecole de Médecine vétérinaire

actuel P.A.P.A.O.



1943 - Institut Agricole d'Oka, actuellement Ecole Secondaire d'Oka



1959 - Plan d'une Ecole qui devait exister.

LE NOUVEL INSTITUT AGRICOLE D'OKA. — Voici le plan des nouvelles bâtisses de l'Institut agricole d'Oka, dont les travaux de construction ont été inaugurés officiellement, vendredi dernier. Ce nouvel établissement d'enseignement supérieur est construit, en vertu d'une loi votée en 1959, par le ministère provincial de l'Agriculture, qui en prendra la direction. Ces bâtiments seront situés près du village d'Oka, de chaque côté de la route, sur une distance de 22 arpents. Les constructions s'élèveront sur un plateau de 1,000 pieds de front par 1,200 de profondeur, à 300 pieds de la route. En avant se trouve le lac des Deux-Montagnes et en arrière les collines boisées d'Oka, où sont les chapelles du Calvaire réputé des Sulpiciens. On ne pouvait souhaiter un panorama plus enchanteur. Les constructions frappent l'observateur par leur belle ordonnance qui rappelle un "H" majuscule. En façade, seront installés l'amphithéâtre, le cafetaria et l'administration. A droite, une vaste rotonde noyée de lumière abritera les laboratoires de sciences fondamentales et des sols. Dans le corps central, il y aura la chapelle, la bibliothèque, les départements des sciences technologiques et des sciences économiques et sociologiques. Au sommet du H, on verra des départements de phytotechnie, de zootechnique et de génie rural. A la gauche centrale, le département d'horticulture et de protection des plantes. Les élèves n'occuperont pas ces bâtisses. On leur construira incessamment d'autres locaux indépendants de l'école. Le nouvel institut pourra accueillir 500 étudiants, garçons et filles, dès septembre 1961.



PIERRE DAGENAI

En France, vers les années 1755, lorsque courut le bruit de l'abandon prochain du Canada à l'Angleterre, les chambres de commerce de Nantes, de Bordeaux et de La Rochelle protestèrent avec vigueur auprès des autorités. La Rochelle, chef-lieu de la Charente-Maritime, avait mille et une raisons de le faire. Elle était depuis longtemps la grande porte du Vieux Monde ouverte sur le Nouveau. Pendant plus d'un siècle, les bateaux de retour du Canada avaient rapporté au port tant de pierres canadiennes pour balancer leurs légères cargaisons de fourrures que la ville avait pu en paver une rue tout entière.

C'est dans cette ville extraordinaire autant par son histoire que par sa position géographique que naquit l'ancêtre Pierre Dagenais, vers les années 1631. Il était fils d'Arnaud Dagenais et d'Andrée Poulet. Pierre a vécu son enfance, semble-t-il, sur le territoire de la paroisse Saint-Sauveur de La Rochelle, fondée en 1661. Il avait environ 30 ans lorsqu'il quitta sa petite patrie. Aucun contrat d'engagement de Pierre pour la Nouvelle-France n'a été trouvé. Peut-être avait-il assez de sous pour payer son droit de passage et venir au Canada sans l'aide d'un « passeur » ou agent d'engagement.

Ville-Marie

Ce 29 octobre 1663, la présence de Pierre «Dagenest» devant le notaire Basset révèle ceci: depuis 2 ans, Pierre travaille sur une terre louée de Laurent Archambault; il en a défriché 2 arpents; maintenant, il la baille pour une année à Olivier Charbonneau. Ce dernier lui donnera 12 minots de blé froment, à la St-Michel 1664. Pierre Dagenais signe avec paraph. Ce texte notarié prouve trois choses: arrivée de Pierre avant l'automne 1661; son premier métier, fermier; son établissement temporaire, à Ville-Marie, en campagne, Côteau St-Louis, à un point situé aujourd'hui entre les rues Parthenais et Delorimier. Ses voisins sont Urbain Jetté et Marie Pournin, veuve de Jacques Testard dit Laforest.

Pourquoi Pierre ne termine-t-il pas lui-même la dernière tranche de ce triennat? Nulle réponse. A la même époque, il semble occupé à bâtir maison sur un morceau de terre concédé verbalement par le supérieur des Sulpiciens, M. Gabriel Souart. Cette maison recouverte de planches avec chambre basse, grenier et cheminée sera voisine de celles de Michel Moreau et de Claude Desjardins.

Deux autres contrats passés à la maison du notaire Pierre Duquet à Québec, en 1664, apportent un éclairage nouveau sur les activités de l'ancêtre Dagenais. En effet, le 2 août, table ronde de 3 marchands rocheillois: Alexandre Petit et François Roy de passage à Québec en face de Pierre Dagenais. Ce dernier avoue que son frère Simon de La Rochelle lui doit 126 livres. Il montre le billet signé par le notaire Langlois. Cependant, l'argent est entre les mains de Simon Baston, marchand de ladite ville. Pour lui rendre service, Alexandre Petit accepte de réclamer cet avoir dès son arrivée en France et remet sur-le-champ une somme équivalente à Pierre Dagenais. Avant de remonter à Montréal, Pierre achète des marchandises: il s'endette même de 266 livres envers Petit. Le 4 août, Dagenais promet devant notaire d'en payer 100 «au premier bastiment qui descendra de Montréal» et le restant par le premier navire de l'année suivante.

Epousailles

Pierre cherchait une perle rare à Ville-Marie, une compagne sérieuse, belle et en santé, avec laquelle il pourrait vivre heureux. La Providence combla son attente. A l'été 1665, un bateau de France amena une fille protégée par le Roi: Anne Brandon. Brandon signifie un flambeau de paille ou un tison enflammé qui s'élève d'un incendie. Ce nom moqueur n'avait rien de commun avec la retenue et le

bon sens de la fille de Daniel Brandon et de Jeanne Prois. L'orpheline champenoise, 24 ans environ, se disait native de la paroisse de St-Laurent de Sedan, chef-lieu du département des Ardennes. Cette ville s'étend au fond d'un bassin encadré de hauteurs boisées, dans la vallée de la Meuse, rive droite. Aujourd'hui, Sedan rappelle la triste capitulation des armées françaises en 1870 et leur cuisante défaite de 1940.

Quand donc Anne Brandon arriva-t-elle au pays? Le *Journal des Jésuites* signale 2 bateaux venus de France pour amener des Filles du Roi, à l'été 1665. Celui du capitaine Poulet, le 16 juillet, en avait 8. Un autre de Normandie jeta l'encre à Québec le 2 octobre. «Le vaisseau de Normandie arrive avec 82 tant filles que femmes, entre autres 50 d'une maison de Charité de Paris, où elles ont été très bien instruites».

Anne se rendit à Montréal dans une modeste embarcation. Pendant quelques semaines elle fut peut-être protégée par Jeanne Mance ou Marguerite Bourgeoise.

Pierre Dagenais fréquenta Anne Brandon, l'aima et la conduisit au pied de l'autel de Notre-Dame pour la bénédiction nuptiale, le 17 novembre 1665. Malgré les revers subis par les habitants de Ville-Marie depuis quelques années, l'espoir enveloppait tous les cœurs, cet automne-là, à cause de la présence active du Régiment de Carignan aux points chauds du pays. Anne Brandon et Pierre Dagenais ignoraient heureusement ce que leur réservait l'avenir.

En recherche

Pierre prit plusieurs années à trouver sa voie. Préférait-il le commerce à l'agriculture? D'abord, le 4 septembre 1667, il vend sa maison à Charles Testard dit Folleville pour le prix et somme de 90 livres tournois dont 9 iront au chirurgien Jean Gaillard. Cette dette de 9 livres avait-elle été contractée à la suite des soins médicaux prodigués au petit Michel, né le 29 septembre 1666? L'on sait que l'enfant décéda au milieu du mois de novembre 1667. Nous découvrons avec plaisir au bas de ce contrat rédigé par Bénigne Basset une signature digne d'une institutrice diplômée, celle d'Anne Brandon.

Le 3 juillet 1670, Dagenais achète, au lieu dit Saint-François, 30 arpents de terre de Pierre Lorrain dit La-chapelle, qui les avait obtenus de Simon Lasalle; Pierre paie 200 livres sur-le-champ. Le vendeur se réserve cependant la récolte de grains. Jean Gervaise, déjà connu du lecteur, et François Bailly servent de témoins au contrat. Le 5 novembre de la même année, Dagenais délaisse sa terre située à la Côte Saint-François, propriété que lui avaient concédée les Sulpiciens, le 27 juillet 1666, et sur laquelle il y avait «une cabane à grains». Antoine Dufresne devient propriétaire de ce domaine de 30 arpents carrés moyennant la somme de 160 livres dont 6 minots de blé d'une valeur marchande totalisant 30 livres.

Trois ans plus tard, 17 septembre 1673, Pierre revend la ferme achetée de Pierre Lorrain à Claude Rimbault, pour 100 livres en marchandises de France et 50 minots de blé. Pierre se réserve le logement jusqu'au 24 juin 1674.

L'agenda des années qui suivent laisse le chercheur sur son appétit. D'après l'acte de baptême d'Elisabeth Dagenais inscrit au registre de Pointe-aux-Trembles en 1676 et celui de la sépulture de Cunégonde Dagenais enregistré au même endroit le 3 septembre 1679, nous pouvons en déduire que la famille vivait quelque part sur le territoire proche le Sault-au-Récollet.

Recensement

A l'hiver 1681, ce fut le grand recensement de la Nouvelle-France. Anne et Pierre reçurent les recenseurs avec fierté. Ils donnèrent les noms de leurs 5 enfants vivants: Michel, Françoise, Cécile, Pierre, Elisabeth. Marguerite et Cunégonde n'étaient plus. Pierre avait été marchand et fermier; maintenant il se présente comme tailleur d'habits, même s'il possède 3 bêtes à cornes et 9 arpents de terre en culture, sur l'île de Montréal, dans le voisinage de Rollin Billaud et d'Antoine Beaudry. Notaires et recenseurs écrivaient Dagenest. Le nom peut faire allusion au cavalier d'un cheval de petite taille, originaire d'Espagne, ou plus probablement à cet arbrisseau à fleurs jaunes qui pousse

dans les terrains vagues et que l'on appelle «*genet*». Mais, le surnom *Lépine*, porté parfois par l'ancêtre, rappelle-t-il les aiguilles nécessaires à tout bon tailleur?

Des liens d'amour très puissants unissent les membres du foyer Dagenais-Brandon. Aucun enfant ne contracta mariage du vivant de ses parents. Hélas! *Michel*, l'ainé, 21 ans, sera inhumé à la Rivière-des-Prairies, le 17 octobre 1686. Nous ignorons les causes de sa mort. *Françoise* unira un jour sa vie à Pierre Roy et à Pierre Couanard; *Cécile*, à Claude Dumets, le 19 juin 1698, à Montréal. Un 15 novembre 1698, à Repentigny, *Elisabeth* gagnera le cœur de Pierre Augé dit Lafleur et lui donnera 8 enfants. Le fils *Pierre* transmettra seul le nom Dagenais par un mariage fécond avec Marie Drouet, le 30 avril 1695, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal.

Tragédie

Le trop célèbre massacre de Lachine eut lieu durant la nuit du 4 au 5 août 1689. Assoiffés de vengeance et de sang, les terribles Iroquois ne s'arrêtèrent pas là. Pendant plusieurs jours encore, ils répandirent la terreur et la mort jusqu'à Lachenaie, en passant par la Rivière-des-Prairies où, le 9 août, ils massacrèrent *Pierre Dagenais* et probablement *Anne Brandon*, son épouse.

Cette tragédie parmi tant d'autres demeura longtemps confuse dans l'esprit des historiens et des généalogistes. E.-Z. Massicotte réussit à faire la lumière. Le jour où l'ancêtre Dagenais fut abattu, le curé de l'endroit M. Michel Barthelemy, Sulpicien, et quelques paroissiens se trouvèrent assiégés par les assaillants amérindiens dans un moulin aux rapides de la Rivière-des-Prairies. Le curé de St-Charles de Lachenaie courut au secours des gens blessés, atterrés. On lui montra la dépouille mortelle de *Pierre Dagenais*. Le prêtre s'empressa de lire les prières des défunts et, à la hâte, le corps de l'ancêtre fut inhumé à l'endroit même où il était tombé. Dès son retour au presbytère, le pasteur écrivit l'acte de sépulture sur un bout de papier. C'est tout juste ce bout de papier que Massicotte trouva, par hasard, mêlé aux autres documents des archives judiciaires de Joliette.

Cet écrit authentique précise avec certitude le jour et l'année de la mort de Pierre Dagenais et donne un éclairage plus historique au registre de Rivière-des-Prairies. Simon Saladin, prêtre de Saint-Sulpice, en marge d'une sépulture faite le 8 août 1729, écrivit qu'il avait «inhumé les ossements de Pierre Dagenais mort depuis quarante ans et qui avait été inhumé à la Pointe-à-Deroches», nom d'un ruisseau.

Le lecteur a remarqué qu'aucune de ces découvertes ne souffle mot de l'ancêtre *Anne Brandon*. Ce que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que l'épouse disparaît en même temps que son mari. Les Iroquois en firent-ils une prisonnière de choix? Troublant mystère! Comment expliquer que les enfants Dagenais furent tous épargnés? Les parents se mirent-ils au blanc pour protéger leur progéniture et lui permettre de s'enfuir? L'alerte fut-elle donnée par les enfants Dagenais eux-mêmes?...

Vers la même époque, *Françoise Dagenais* épouse Pierre Roy. Ce nouveau foyer servit-il à héberger les 3 sœurs Dagenais et leur frère? Ce n'est que 6 ans plus tard que Pierre, fils, quitta ses sœurs pour aller prolonger la lignée Dagenais, jusqu'à nos jours.

Dans la peine comme dans la joie, les Dagenais restent unis.

BIBLIOGRAPHIE

- Greffe Basset, 29 octobre 1663; 4 septembre 1667; 3 juillet 1670; 5 novembre 1670; 17 septembre 1673.
Greffe Bourguin, 3 mai 1685.
Greffe Duquet, 2 août 1664; 4 août 1664.
Drouin, Gabriel, Dictionnaire National des Canadiens-Français (1965), vol. 3, pp. 1508-1509.
Dumas, Silvio, Les Filles du Roi en Nouvelle-France (1972), p. 196.
Faillon, E.-Michel, Histoire de la Colonie Française en Canada (1866), vol. 3, p. 61. Le séminaire Saint-Sulpice possédait la seigneurie de l'île de Montréal depuis le 9 mars 1663. Le 8 août 1663, eut lieu la prise officielle de possession.

Massicotte, E.-Z., Faits curieux de l'Histoire de Montréal (1924), pp. 165-167, 180.

Séguin, Robert-Lionel, La Civilisation Traditionnelle de l'«Habitant» aux 17^e et 18^e siècles (1967), pp. 155, 226, 613. Les renseignements se rapportent à Pierre Dagenais, fils.

Sulte, Benjamin, Histoire des Canadiens-Français (1882), vol. 4, p. 78, col. b-c; vol. 5, p. 67, col. b.

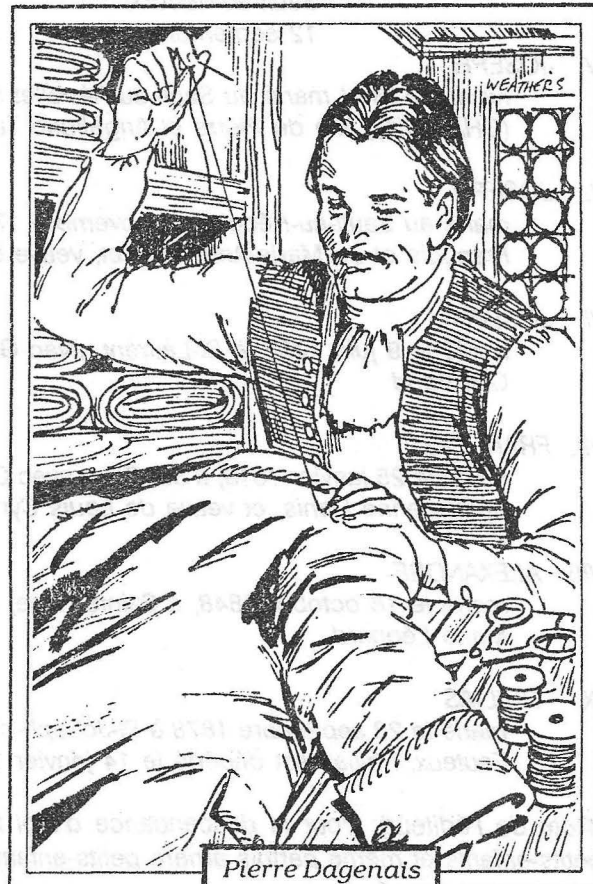
Tanguay, Cyprien, Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes (1871), vol. 1, p. 152.

Bulletin des Recherches Historiques, vol. 8, p. 49; vol. 15, p. 53; vol. 2, p. 111; vol. 36, p. 44.

Répertoire des Mariages de la paroisse Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies (1972), pp. 1-2. En introduction, il est parlé de Pierre Dagenais. Société Royale du Canada (1913), Section 1, pp. 26, 50, 58.

Pierre Dagenais:

originaire de Saint-Sauveur de la Rochelle, Aunis, fils d'Arnaud et d'Andrée Poullet, épousa à Montréal, le 17 novembre 1665, Anne, fille de Daniel Brandon et de Jeanne Prolos, de Saint-Laurent, ville de Sedan, Ardennes. Marchand à la Rochelle, Pierre Dagenais exerça le métier de tailleur à Montréal et cultiva la terre qui lui avait été concédée; il possédait en 1681, neuf arpents en valeur et trois bêtes à cornes.



Pierre Dagenais

GENEALOGIE DE JEAN DAGENAIS

En France

ARNAUD DAGENAIS de la paroisse Saint-Laurent, ville de La Rochelle, Aunis

Au Canada

I. PIERRE

baptisé en 1631, il a épousé, à Notre-Dame de Montréal, le 17 novembre 1665 ANNE BRANDON, fille de Daniel et de Jeanne Prou. Elle était "fille du Roy" et elle était du même âge que son époux

II. PIERRE

baptisé à Montréal le 21 octobre 1672

marié à Pointe-aux-Trembles, le 30 avril 1695

à MARIE DROUET, fille de Mathurin et de Marie Bardou.

Il fut le seul à continuer le nom des Dagenais.

En 1729, il est capitaine de milice à Côte St-Michel, et en 1713 (le 21 octobre), il est Engagé dans l'Ouest

Il est mort à Pointe-aux-Trembles, et fut sépulturé le 19 décembre 1749. Son épouse était décédée depuis le 29 janvier 1736.

Pierre Dagenais et Marie Brouet sont parents de 10 enfants: 4 filles et 6 garçons

III. JOSEPH-MICHEL

né le 1er juillet 1695 à Pointe-aux-Trembles

marié à Montréal (Notre-Dame), le 31 janvier 1718 avec ANNE LEMAY, fille de Joseph et d'Agnès-Madeleine Gardy.

En 2eme nocce: Catherine Brunet,

Sault-au-Récollet

12 septembre 1757

IV. JOSEPH

né en 1718 et marié au Sault-au-Récollet le 24 octobre 1740, avec MARIE-JOSEPHTE CHORET (CHAURET), fille de Pierre et Angélique Turcot

V. JOSEPH

marié au Sault-au-Récollet, 4 novembre 1760 à LOUISE-THERESE SIMON-DELORME, fille de François et de Marie-Anne Brunet, veuve de Frs-Amable Lécuyer

VI. JOSEPH

marié le 9 juin 1788, à St-Laurent, avec GENEVIEVE QUENNEVILLE, fille d'Antoine et de Marie Chartrand

VII. FRANCOIS

marié le 25 janvier 1819, à Ste-Rose avec CHARLOTTE LEGAULT-DESLAURIERS, fille de Jacques et Catherine Denis, et veuve de Louis Cyr

VIII. ALEXANDRE

marié le 16 octobre 1848, à Sainte-Rose, avec ROSE GIRARDEAU-CAZAL, fille d'André et de Marie Léonard

IX. PHILIAS

marié le 23 septembre 1878 à St-Joseph-du-Lac avec ELISE CLERMONT, fille de Michel et Lucie Fauteux. Philias est décédé le 14 janvier 1937 et Elise est décédée le 4 février 1922

(Note de l'éditeur): Pour la descendance d'Eloi fils de Philias, nous donnons les noms des enfants, petits-enfants et même parfois arrière petits-enfants

	<u>EPOUX(SE)</u>	<u>MARIES LE</u>	<u>ANNEE</u>	<u>LIEU</u>	<u>DECES</u>
Eloi 1)	Elcée Demers 2)	5 janvier	1908	Chute à Blondeau 1)	21 février 1968
					2) 3 février 1970
Georges 1)	Yvonne St-Pierre	2 juillet	1932	Oka	1) 24 avril 1945
Georgette	Vianney Turcot	28 juillet	1956	Oka	
Fernand	ordonné prêtre le	22 avril	1962	Oka	
Aimé	Pierrette Lépine	1 juillet	1958	Brownsburg	
André	Sylvia Leclerc	5 septembre	1959	Brownsburg	
Réal	Jacqueline Ouellette	10 octobre	1964	Longueuil	
Solange	Yves Valiquette	23 juillet	1960	Brownsburg	
Marguerite	Robert Lemay	6 mai	1972	Montréal	
Suzanne	Jerry Ayotte	20 mai	1971	St-Jérôme	
Aimé	célibataire, décédé				21 septembre 1931
Henri	Rolande Dumoulin	26 août	1939	St-Joseph-du-Lac	
JEAN	MADELEINE VILLENEUVE	5 septembre	1964	St-Augustin	
François	Colette Lavallée	22 août	1987	St-Augustin	
Patricia	née le 7 octobre 1989				
Mario	France Labelle (son amie)				
Monique	Denis Bastien 1)	4 septembre	1965	Oka	2 janvier 1986
Yvon	Lily Tremblay	27 juin	1970	Longueuil	
Normande	Jacques Girard	3 juin	1967	Oka	
Michel	Andrée Gaudreault	4 août	1973	St-Eustache	
Hélène	célibataire				
Lucien	Lucile Guindon	25 juillet	1942	St-Augustin	
Nicole	François Brunet	18 septembre	1965	Oka	
Jacques	Anne St-Laurent	7 août	1971	Oka	
Paul	Suzanne Lavallée	12 août	1972	St-Eustache	
Maurice	Carmen Perreault	1 mai	1971	Oka	
Evana	Germain Dumoulin	16 novembre	1944	Oka	
Annette	Armand Masson	11 octobre	1952	Oka	
Francine	Paul Lauzon, jr 1)	5 juillet	1975	Oka	29 novembre 1987
Luc					
Sylvie					

Les photos de la famille Dagenais ont été fournies par M. et Mme Jean Dagenais (Madeleine Villeneuve) ainsi que les textes concernant les photos.

La généalogie Dagenais a été réalisée par Mme Armand Masson (Annette Dagenais) à partir de Philias Dagenais, tandis que la première partie nous a été fournie par Mgr Fernand Dagenais.

Généreux merci pour l'aide précieuse apportée!

Collaboration: Stella Dupuis-Mailhot



Philias Dagenais



Eloi Dagenais



Photo prise à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de Henri Dagenais et Rolande Dumoulin en 1989

Michel, Jean, Hélène, Normande, Yvon
Monique, Henri Dagenais, Rolande Dumoulin



4 générations Dagenais 1966

Henri, Eloi, (Abbé Fernand Dagenais)
Jean et François



Au mariage de François Dagenais, 22 août 1987

Mario, France Labelle (son amie)
François et Colette Lavallée
Madeleine Villeneuve et Jean Dagenais



Claude Villeneuve et Simone Rochon
Parents de Madeleine Villeneuve
Claude Villeneuve décédé 5 janvier 1989

CURRICULUM VITAE de Mgr Fernand Dagenais, p.h.

prêtre du diocèse de Saint-Jérôme

Quelques dates:

- né à Oka, le 16 juin 1934
- études primaires, à l'école St-René d'Oka
- études classiques au Collège de Montréal, de 1950 à 1956
- études philosophiques, au Séminaire de Philosophie, de 1956 à 1958
- études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, de 1958 à 1962

Ordination, ministère et études

ordonné prêtre, le 22 avril 1962, à Oka

secrétaire et cérémoniaire de Mgr Emilien Frenette, ainsi que vice-chancelier, de 1962 à 1967

5^e année de théologie aux Facultés Catholiques de Lyon, de 1967 à 1968

études socio-religieuses à l'Université Catholique de Louvain, de 1968 à 1970

chancelier du diocèse de Saint-Jérôme, de 1970 à 1982

étudiant en Droit canonique à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, de 1982 à 1984

vicaire général du diocèse de Saint-Jérôme, de 1977 à 1982

chancelier du diocèse et vicaire épiscopal, de 1984 à 1987

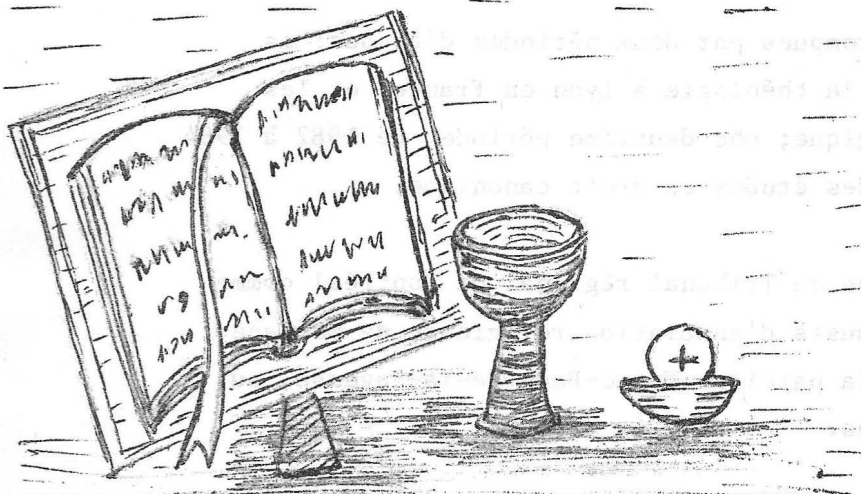
curé à temps partiel de la paroisse du Lac des Seize-Iles, de 1985 à ...

vicaire judiciaire-adjoint au Tribunal régional de Montréal, de 1987 à ...

Grades obtenus

Licence en théologie (L.Th.) 1962

Licence en Droit canonique (L.D.C.), 1984



Mgr Fernand Dagenais, p.h.

Je vous présente ma famille.

Mon père était Georges Dagenais, décédé le 24 avril 1945, et ma mère, Yvonne Saint-Pierre. J'ai vécu dans une famille de 8 enfants, dont 4 soeurs: Georgette, Solange, Marguerite et Suzanne, et 3 frères: Aimé, André et Réal.

Je suis un oncle heureux et comblé par la présence de 30 neveux et nièces.

J'ai débuté mes études à l'école du rang Ste-Philomène dans l'Anse d'Oka, ensuite à St-Joseph-du-Lac et enfin à l'école St-René d'Oka.

Après mes études primaires (9e année), je fis mes études classiques (6 ans) au Collège de Montréal, mes études de philosophie (2 ans) au Séminaire de Philosophie et mes études théologiques (4 ans) au Grand Séminaire de Montréal. Né dans une paroisse sulpicienne, j'ai été conduit par le "bon curé" Hector Nadeau, p.s.s., dans les maisons sulpiciennes pour y recevoir toute ma formation académique.

Le 22 avril 1962, je suis ordonné prêtre en l'église de l'Annonciation d'Oka. C'était un dimanche de Pâques. Plénitude de ce dimanche d'avril qui éclatait de soleil et venait comme souligner la joie de tous les invités.

C'était le début d'une vie sacerdotale chargée d'oeuvres au service de l'Eglise, notamment comme proche collaborateur de trois évêques durant 25 ans. Je fus d'abord secrétaire, cérémoniaire, vice-chancelier et chancelier de Mgr Emilien Frenette, de 1962 à 1971 puis chancelier du diocèse avec Mgr Bernard Hubert, de 1971 à 1977, enfin Vicaire Général et chancelier avec Mgr Charles Valois, de 1977 à 1982. A travers ces fonctions officielles, je fis du ministère: desservant dans les chapelles, notamment à la chapelle St-Joseph du Lac Brière durant plus de 12 ans, prédicateur dans les paroisses, aumônier de différents mouvements.

Ces 25 années de ministère sont interrompues par deux périodes d'études: la première de 1962 à 1970, pour étudier la théologie à Lyon en France et les sciences religieuses à Louvain en Belgique; une deuxième période, de 1982 à 1984 à l'Université St-Paul d'Ottawa pour des études en droit canonique.

Depuis 1987, je travaille à plein temps au Tribunal régional de Montréal comme vicaire judiciaire-adjoint dans les causes d'annulation religieuse de mariage. Les fins de semaine, je suis curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse, au Lac des Seize-Iles dans les Laurentides.

Le 22 avril 1987, je célébrais 25 ans d'ordination sacerdotale. Cet anniversaire m'a inspiré les réflexions que je vous communique ici.

Oui, l'amitié de Jésus-Christ est une chose merveilleuse. C'était vrai au départ. A cause d'elle, j'ai pris la route. Après avoir goûté à cette amitié, je ne pouvais plus m'arrêter.

C'est vrai encore aujourd'hui. Après 25 ans, je fais l'expérience, à travers mes limites, de la fidélité du Seigneur,

Cette amitié de Jésus-Christ est indissociable de l'Eglise dans laquelle et par laquelle elle a été scellée. Je rends grâce pour tout ce que j'ai reçu par elle.

De plus, je ne puis taire mon action de grâce pour mes confrères prêtres et pour les trois évêques qui m'ont révélé la beauté et la grandeur du ministère apostolique.

Demeurer fidèle à l'amitié de Jésus-Christ est indissociable de l'amour de l'Eglise: c'est la même réalité qui résume ma vie de prêtre.

Pour rendre grâce de 25 ans de sacerdoce, je chante le TE DEUM: Merci. En même temps, je dis: MISERERE: prends pitié.

Je rends grâce pour deux personnes très chères à mon coeur de prêtre. D'abord, je rends grâce à Dieu pour le "bon curé" Nadeau, qui a été pour moi mon père spirituel, mon éducateur et mon guide. Je lui dois cette joie immense d'être prêtre aujourd'hui et pour l'éternité. Ensuite, je rends grâce à Dieu pour le "bon Monseigneur Frenette" qui m'a toujours gardé à ses côtés et que j'ai été heureux de servir et d'accompagner jusqu'à la mort. C'est grâce à lui que j'ai connu l'immense privilège, unique dans une vie de prêtre, d'assister à l'ouverture du Concile Vatican II, à Rome, le 11 octobre 1962.

Je me souviens également de tous ceux et celles qui m'ont fait du bien: ma mère, mes frères et soeurs, autres parents, amis et paroissiens d'Oka. Je veux dire à tous et à toutes que je les aime et que je les remercie.

Fernand Dagenais, p.h.



CHRONIQUES D'OKA

II

L'histoire du bois de sapins

PAR LE Dr J. K. FORAN, C.R.

Il s'agit de sable et de sapin. Entre le village d'Oka et la montagne, distance d'un tiers de lieue, c'est une vraie sablière. Il faut creuser huit à douze pieds avant de toucher la terre solide ou le roc. Sur le penchant de la colline, qui s'élève en pentes douces, se dresse une immense sapinière qui s'étend trois quarts de lieue sur le front et presque la même distance en profondeur.

Depuis que le village d'Oka existe le sable de la montagne fut pour ses habitants un véritable fléau. Lorsque le vent du nord-est soufflait, la rafale emportant le sable poudreux en tourbillons, couvrait le village, comme la neige poussée par une tempête du mois de janvier. C'était comme en plein Sahara. Contre cette invasion, les citoyens étaient absolument impuissants. On peut s'en défaire de la neige, mais pas du sable qui emplit les maisons, entre par les portes et les fenêtres et pénètre même à travers les cloisons.

Mais ce danger toujours menaçant était au comble lorsque au mois de mars 1886, une avalanche de sable se détacha du flanc de la montagne et s'abattit sur le village. Depuis des années, les eaux du printemps avaient creusé des crevasses profondes et béantes de chaque côté du chemin conduisant de Oka à St-Eustache. Les torrents qui débordaient par ces ravins dans le vallon, emportaient en blocs immenses le sable mobile. Imaginez-vous la surprise et l'effroi des citoyens quand l'avalanche tomba subitement dans leur village.

Les clôtures de cinq pieds étaient couvertes comme par un banc de neige en hiver. Sur la dernière rue transversale la maison de monsieur T. Lamanque fut enchaussée jusqu'au second étage, et dans son étable, à côté de la maison, sa vache était enterrée jusqu'au cou. La pauvre bête ne montrait que la partie supérieure de la tête et ses cornes. Les ravages de par tout le village étaient indescriptibles. Il était grandement temps que des moyens fussent pris pour se protéger contre la répétition d'un dégât pareil.

C'est dans ces circonstances que le révérend Monsieur Lefebvre, du séminaire de Saint-Sulpice, curé de la paroisse de l'Annonciation d'Oka, a fait venir de Montréal des ingénieurs pour se consulter sur les moyens à prendre. Ayant examiné la place, ces messieurs ont fait un rapport à M. Lefebvre, lui conseillant de transporter le village ailleurs. Chose facile, n'est-ce pas, de transporter tout un village de deux cents maisons, une église, un séminaire, un couvent, et des moulins ! M. Lefebvre n'a rien répondu, mais il s'est dit que c'était plus facile de faire transporter des arbres que de déménager des maisons. Il a appris que les sapins poussent très bien dans le sable; vite sa décision était prise. On a demandé des milliers de jeunes sapins, pas plus petits que deux pieds et demi et pas plus hauts que trois pieds.

Voilà que tout le monde se met à l'oeuvre. Hommes, femmes, enfants, indiens algonquins, indiens iroquois, les gens d'Oka, et les paroissiens des campagnes. Ils allaient sur les montagnes, dans les savanes, au fond des bois, sur les bords des lacs, déterrer les jeunes sapins et les transporter à Oka. Le séminaire donna deux cents et demi par sapin. Il fallait le trouver, le déraciner, le marquer sur le côté du nord pour qu'en le plantant de nouveau, l'arbre présenterait la même face au vent du nord. Ainsi, dans l'espace de deux semaines, on a ramassé plus de cent mille sapins, presque tous uniformes.

Sur le penchant des collines, on traça des lignes parallèles à distance de trois pieds. Sur des cent mille sapins ainsi plantés, plus de soixante-seize mille enfonçaient leurs racines dans la terre sableuse et dressaient leurs têtes vertes vers le ciel et au vent du nord.

* Il y a trente ans de cela, et aujourd'hui, ces arbres sont hauts de trente pieds et plus. C'est ainsi que les citoyens d'Oka sont parvenus à avoir cette forêt de sapins sur une étendue de deux milles par deux milles et demi, pour protéger le village contre le sable et les avalanches.

Cet article a été écrit en 1918. Maintenant que nous sommes en 1989, on peut dire que les conifères ont été plantés il y a déjà plus de 100 ans.

*

Dans tous les sens, les sentiers s'étendent toujours en lignes droites, formant des allées à perte de vue, des bocages pittoresques, des étendues de gazon entourées de ses bataillons serrés de sapins, immobiles, inébranlables, des sentinelles qui montent la garde nuit et jour et saluent l'aurore chaque jour avec le parfum de leur arôme capiteux en secouant au vent leurs panaches verts.

C'est pour ces deux raisons que j'avais dit qu'Oka était la place la plus salubre de notre province — le sable et les sapins. A cause du sable il n'y a jamais d'humidité, et l'odeur des sapins est un baume incomparable pour ceux qui souffrent de faiblesse, surtout des poumons. C'est le cas de dire que pour les gens d'Oka c'était "un mal pour un bien". Cette forêt de sapins est des deux côtés du grand chemin de l'Annonciation.

Plus tard nous allons pénétrer dans cette forêt salubre pour y faire un pèlerinage au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes. C'est alors que nous apprendrons l'histoire des Stations de ce Calvaire, et en même temps l'histoire mouvementée de la mission d'Oka. Pour cela il faut remonter un siècle et demi, et au-delà, sur la pente de l'histoire du Canada. Pour le moment, traversons le grand chemin qui sépare en deux les parterres où les sapins veillent sur le village heureux et sa population hospitalière. C'est ici que nous nous aventurons dans des routes tortueuses à travers des bois et des prés, tantôt sur le gazon vert des ouvertures dans la forêt, tantôt sous les ombres des éternels sapins. C'est ici, où les iroquois construisent leurs cabanes, leurs maisonnettes, leurs camps, leurs chaumières. Nous passons par le terrain réservé aux jeux des indiens, là où ils s'amusaient les jours de fêtes; et au bout de ce parcours nous apercevons le cimetière protestant des sauvages apostats. Que c'est triste cette terre désolée! Dessous les arbres, dispersées, ça et là, des boufs de bois, des vieilles couches, des racines d'épinettes, des cadres de huit pieds carrés en forme de clôtures, des marques plus ou moins délabrées indiquent les tombes des enfants de cette race naguère si hautaine. En contemplant ce lieu si misérable, je n'ai pas pu m'empêcher de redire ce vers de Lamartine:

"Ici ~~gît~~ ... pas de nom! Demandez...
à la terre.
Ce nom ?

Point de nom; point de date; aucune croix; aucune marque pour nous dire que dessous nos pieds reposent les cendres de ces indiens, ces enfants des bois. Les animaux paissent sous les arbres et sur les tombes.

Les sauvages y passent en se rendant au village ou à leurs cabanes en haut. Mais lorsque le crépuscule tombe sur les monts et les vallons le sauvage passe loin de son cimetière; il craint d'y voir peut-être les revenants. Il se dit "émancipé des superstitions de l'Eglise de Rome"; mais il se plonge, les yeux fermés et à tête perdue, dans un torrent de superstitions païennes et néfastes.

On se demande la raison de cette haine de la foi catholique chez les indiens protestants et iroquois d'Oka? Mais, c'est là toute une histoire très mouvementée. Nous allons, au cours de ces chroniques, remonter cinquante années du temps de l'apostasie des sauvages; les événements tristement mémorables qui sont survenus pendant cette époque; la destruction de l'église par une main incendiaire en 1877; le fameux procès des sauvages à Ste-Scholastique, puis à Aylmer, dans le district d'Ottawa. J'avais vingt-un ans et c'était ma dernière année de cléricature, lorsque je suis arrivé pour mes vacances d'été à Aylmer. Le procès était ajourné depuis le mois de janvier pour des raisons que je donnerai en détails plus tard. J'arrive donc au bon moment, pour suivre l'audition de cette cause — une des plus retentissantes dans les annales de notre pays.

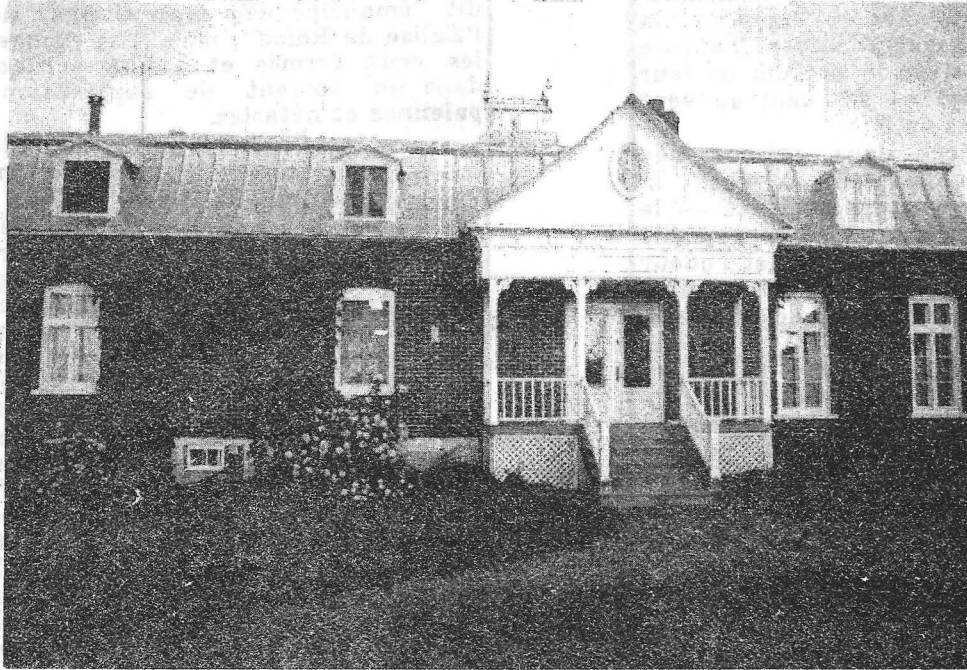
L'autre jour j'ai rencontré de nouveau M. Joseph Périllard, qui était témoin et interprète au procès des sauvages à Aylmer. Notre entretien m'a renouvelé la mémoire, et dans la chronique sur ce sujet j'aurai l'avantage de détailler pour vos lecteurs toute cette histoire qui sera comme le compte-rendu de l'apostasie iroquoise.

Il me semble que le chant des pèlerins sur le chemin du Calvaire, dans une des strophes, fait allusion à cet événement malheureux, lorsqu'on entend ces sentiments:

"Brisez un indigne lien
Qui vous retient dans l'esclavage.
Vous rougissez au nom chrétien,
Hommes sans cœur et sans courage!
Le cruel tyran des enfers,
Veut vous ravir votre héritage;
Pour vous, il a forgé des fers,
Entendez-vous ses cris de rage!"

Mais "revenons à nos moutons"; c'est du sable et des sapins qu'il s'agit dans cette petite chronique. Il n'est guère probable que le village d'Oka soit jamais menacé d'autre "inondation" de sable ou d'autre avalanche printanière. Le plan du révérend M. Lefebvre a parfaitement réussi; ce saint pasteur a doté sa paroisse d'une sapinière incomparable, et aujourd'hui, lorsqu'on s'approche de ce village pittoresque, le voyageur promène son regard sur trois objets en particulier — la clocher de la belle église d'Oka, la couronne de sapins verts sur le flanc de la montagne, et le Calvaire lointain sur la cime escarpée au-delà.

MAISON LE BOULENGE



Dans le numéro de Juin 1989, je vous ai parlé de la maison de ferme Bédard, une des anciennes fermes sulpiciennes de la Paroisse d'Oka; dans le présent numéro, je vous parlerai de la Maison Le Boulengé, qui est, elle aussi, une vieille maison de ferme de la fin du XIX^{ème} Siècle.

Le 3 mars 1871, le Sieur François-Xavier Daoust (alias Jacques), cultivateur à Saint-Benoît achetait pour la somme de 7200 livres une terre de 57 arpents située sur la Côte Sainte-Sophie dans le Domaine du Lac et désignée sous le No 69. Les conditions du Séminaire à qui appartenait ce lot, étaient: défricher et bâtir avant 3 ans.

L'appellation "Domaine" désignait plusieurs lots que le Séminaire Saint-Sulpice de Montréal avait choisis dans la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes et dont ils étaient les Seigneurs depuis 1717 par lettres et patentes du Roi Louis XV. Le but de ce "Domaine" était alors d'implanter des fermes et de les faire produire. Malheureusement, ce projet n'apporta pas les résultats escomptés et le Séminaire dut, par la suite, vendre les lots à des particuliers sous certaines conditions.

Vers 1874, le propriétaire d'alors, F.X. Daoust, acheta d'autres terrains qui voisinaient avec le lot 69. Par la suite, c'est l'unification de tous ces lots qui apporta aux propriétaires futurs une propriété de quelque 170 arpents; sur celle-ci sera construite vers 1875 une maison de ferme aux dimensions restreintes, si on constate que cette famille, les Daoust, était composée de 11 enfants plus les parents; les mesures étaient de 28'x 28'.

Au fil des années, cette propriété et les terrains passeront entre de nombreuses mains, tels les Bonnafous, Ladouceur, Corbeil, Brault (Pominville) et autres, pour enfin revenir entre les mains d'un Daoust (Arthur) vers 1915. Le 15 mai 1975, les Le Boulengé achetèrent la maison et les terres de la Succession Arthur Daoust (le père de ce dernier était prêteur à gages à Saint-Benoit et possédait à ce titre plusieurs terres par usufruit qui lui revenaient si les conditions du prêt ne pouvaient être respectées).

Les propriétaires actuels, la famille Le Boulengé, y ont aménagé en 1980. C'est une famille originaire de Belgique, qui s'est installée au Québec depuis de nombreuses années; Madame est Paléographe tandis que Monsieur est Professeur de Français au CEGEP Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. En plus de leur occupation professionnelle, ils sont producteurs de fruits saisonniers tels que les framboises, les fraises, les groseilles et les pommes dont ils tirent de délicieuses confitures, bonnes à savourer.

Lors de l'acquisition de la propriété en 1975, la maison, étant d'un âge avancé, exigea quelques rénovations. De plus, ses dimensions modestes pouvaient difficilement héberger une famille de 5 personnes du XXème Siècle; il fallut donc l'agrandir et rajouter une autre aile en 1979, laquelle devint le Salon.

A l'origine, la maison était un carré de 28'x 28' dans le style Anglo-Normand avec un toit Mansard Américain. En 1919, on y avait rajouté une aile qui devint la "cuisine d'été", quoique, à cette période de l'année, les propriétaires avaient pris l'habitude de faire leur cuisine et prendre les repas à l'extérieur sous une

grande toile de tente car il était de coutume de ne point entrer dans la maison pour ne pas salir celle-ci et, aussi, parce que la chaleur y pénétrait moins. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle adjonction était accolée sur la "laiterie" où se trouve maintenant la porte d'entrée principale nord. En 1919, c'était une des rares maisons avec ses dépendances, qui, dans ce secteur, était pourvue d'électricité.

La maison ancienne est assise sur un solage de pierres des champs empilées les unes sur les autres; la partie supérieure est cimentée et la partie inférieure qui repose sur la terre ne l'est pas; ceci est une anomalie à laquelle je ne puis répondre. Les murs de l'office (la cuisine) sont fait de planches d'érables emboutées et creusées en petit "V"; les planchers et les poutres sont eux aussi d'époque.

Pour compléter ces quelques pages d'histoire, il faut préciser qu'entre 1975 et 1980, les nouveaux propriétaires, les Le Boulengé, firent entreprendre des travaux visant à augmenter la surface habitable de la maison tout en respectant les lignes de son style Victorien américain. Pour ce faire, ils firent appel à un architecte de renom, Henri Colombani, qui prit en charge le projet de restauration.

La façade au méridien reçut une tour avec toit en pointe et fer forgé; la façade nord, quant à elle, reçut un pignon sur préau orné d'un bel oeil-de-boeuf. Au couchant, on construisit une grande salle qui devint le salon et qui donna à la maison les dimensions respectables de 28'x 60'; il s'y trouve trois grandes portes à la française ou palladium qui s'ouvrent sur le parc et le soleil couchant; le salon est séparé de la salle à manger par un savant arrangement dans lequel se dresse un superbe foyer central.

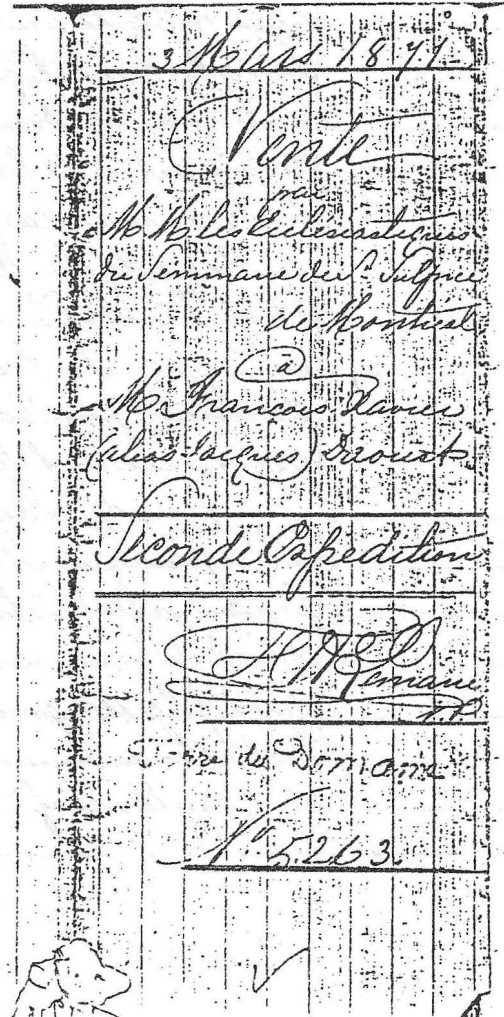
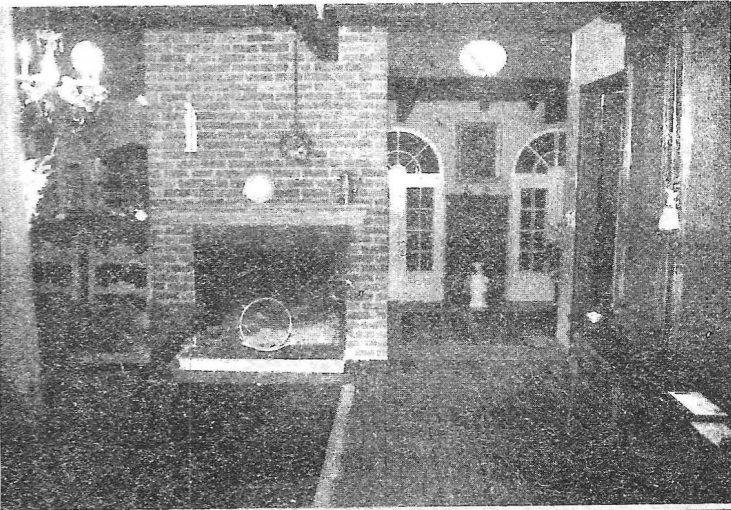
Beaucoup de soins ont été apportés à la restauration des pièces d'origine tant à l'extérieur qu'à l'intérieur comme les

frises, les lucarnes, les fenêtres et les portes. La décoration intérieure est tout aussi recherchée par l'apport de vieux panneaux en bois provenant d'une église italienne, ainsi que des plafonds et des murs où le bois y trouve sa place, le tout orné de belles antiquités.

Pour clore cet article sur la Maison Le Boulengé, il est bon de préciser qu'elle se trouve sur le bord du Rang de la Côte Rouge qui fait suite à la Côte Sainte-Sophie. Le nom de Côte Rouge aurait été pris à la suite d'un violent incendie qu'il y eut au début du siècle.

Vous trouverez ci-après les copies de l'acte de vente de 1871.

André de Pagès © Oka 1989



Remerciements à M & Mme Le Boulengé pour avoir permis de réaliser cet article.

Parduant M^r Felix H. Jacinthe

Le Maire, Notaire Public, pour la Province de
Gébie, résidant dans la paroisse St. Remond,
dans le district & judiciaire de St. Jean, Souverain,
Et M^r Edouard Lafleur, Notaire Public, pour
la dite Province de Gébie, résidant en la Cité
de Montréal, dans le district de Montréal,
Souverain,

Présent, présents Messieurs les Ecclésiastiques du
Séminaire de St. Sulpice de Montréal, Seigneurs
propriétaires et en possession des fiefs et lignerues
de l'Île de Montréal, de St. Sulpice et du Lac des
Deux Montagnes, résidant en la Cité de Mon-
tréal et agissant par Messieurs Joseph Alexandre
Baile, l'un d'eux, leur Supérieur, assisté, à l'effet
des présentes, de Messieurs Jacques Victor Lévesque,
l'un d'eux, leur Procureur, demeurant tous deux
en la dite Cité de Montréal, à ce présents, les dits
Seigneurs Ecclésiastiques autorisés, à l'effet des pré-
sentes, par l'ordonnance de Conseil Spécial
de la partie de la dite Province, ci-devant appe-
lée Bas Canada, parue dans la troisième année
du Règne de Sa Majesté, la Reine Victoria,
Chapitre trentième, intitulé: "Ordonnance pour
incorporer les Ecclésiastiques du Séminaire de
Montréal, pour confirmer leur titre au fief et
Seigneurie de l'Île de Montréal, au fief et
Seigneurie du Lac des Deux Montagnes et au fief
et Seigneurie de St. Sulpice en cette Province, pour
pouvoir à l'extinction graduelle des redevances
et droits Seigneuriaux dans les limites Seigneuriales
des dits fiefs et lignerues et pour d'autres fins et par
l'acte d'amendement Seigneurial de mil huit cent
cinquante-neuf"

en la dte. signada
de V. A. de la
Montagne

A. W. H.

Lesquels ont, par les présentes, Vendu, en fran
 alleu Roturier, à perpétuité, sous toutes ces
 garanties de droit.

Au Sieur François Ravie (alias Jacques, Jaquet, cultivateur du dit lieu de St. Remond, présent et acceptant, acquiesçant pour lui, ses hoirs et ayants causes,

Une tene située à la côte St Joseph, dans le domaine du Lac des Deux Montagnes et désignée sous le numéro Soixante-neuf, au plan figuratif de division du dit domaine du Lac des Deux Montagnes, fait par M^{rs} H. L. Poirer arpenteur jui, le dix-neuf août dernier; la dite tene relevant de la dite Seigneurie du Lac des Deux Montagnes, en franc-alleu. Retenu; de la contenance de trois arpents de front sur dix-neuf arpents de profondeur, formant cinquante-sept arpents en superficie, le tout plus ou moins et sans aucune garantie de ~~rien~~, en sorte qu'il y ait surplus, s'il y en a, sera au profit de l'acquéreur comme le déficit à la perte; tenant pardevant au chemin de base, qui conduit de la dite paroisse St Benoît au moulin de la Base, pardevant au lot numéro quatorze appartenant à François Guenoulin, fils, d'un côté au lot numéro soixante-huit appartenant à Jean Baptiste Guin dit Dufour et Antoine Labrosse dit Raymond et de l'autre côté au lot numéro Soixante-dix appartenant à George Cross, sans bâtiment sur la tene précédemment vendue et ainsi qu'il se trouve actuellement, avec les circonstances et dépendances, sans en rien réserver ni excepter, si ce n'est ce qui sera ci-après exprimé. Au surplus, l'acquéreur déclare de tout connaître parfaitement pour l'avoir vu et visité et en être content.

Paris

SUITE DU CADASTRE ABREGÉ DE LA SEIGNEURIE DU LAC DES DEUX-MONTAGNES

Suite du Cadastre Abrégé de la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, fait en Août 1861 sous l'Acte Seignorial par Norbert Dumas, Commissaire.

Réf: Référence

No Terr: Numéro de Terrier

Noms des Cens: Noms des Censitaires

Sup. Conc.: Superficie de la Concession

M.R.P.: Montant de la rente à être payée.

S: Shilling D: Penny

Réf.	No Ter.	Nom des Cens.	Sup. Conces.	M.R.P.
------	---------	---------------	--------------	--------

769	6	Paul Labelle	42 perches	
770	7	Do...	33 perches	
771	8	Joseph Octave Gagnon	33 perches	
772	9	Veuve François Provost	33 perches	
773	10	Jérémie Filiatraut	33 perches	
774	11	Archibald Grant	33 perches	
775	12	James Grant	33 perches	
776	13	Sévère Landry	33 perches	

Paroisse de Saint-Placide

Village de Saint-Placide

777	14	Frs. Xav. Lemay	33 perches	
778	14	Michel Gauthier	33 perches	
779	16	Do...	33 perch.	
780	17	Ephrem Raby	33 perch.	
781	18	La Fabrique de St-Placide	8 arpents	
782	19	Pierre Leroux	75 perches	
783	20	Charles Chéné	50 perch.	
784	21	Joseph Séguib, père	25 perch.	
785	22	Hyacinthe Bertrand	35 perch.	

786	23	Eugénie Joubert	50 perch.	
787	24	Joseph Labrosse	25 perch.	
788	25	Simon Tourangeau	25 perch.	
789	26	Louis Leblanc	25 perch.	
790	27	Moise Leblanc	75 perch.	
791	28	Félix Routier	50 perch.	
792	29	Paul Labelle	25 perch.	
793	30	Hyacinthe Tourangeau	25 perch.	
794	31	James Watts	1 arpent	
795	32	James Cochrane	25 perch.	
796	33	Antoine Labelle	25 perch.	
797	34	Basile Brisebois	50 perch.	
798	35	John Rodgers	25 perch.	
799	36	Edouard Lemay	25 perch.	
800	37	Joseph Séguin, fils	25 perch.	

Côte des Eboulis

801	184	Joseph Allard	90 arpents	14s 3d
802	185	Augustin Legault	90 arp.	14s 3d
803	186	Joseph Vivarais	32 arp.	5s
804	186	Gabriel Guibault	64 arp.	10s 1d
805	187	Do...	38 arp.	6s 1d
806	187	Félix Pépin	54 arp.	8s 7d
807	188	Do...	45 arp.	7s 1d
808	188	Jean Bte. Franche	50 perches	
809	188	Jean Bte. Lalonde (Jos)	30 arp.	4s 9d
810	189	Do...	93 arp.	14s 8d
811	190	J.B.Lalonde, fils	96 arp.	15s 2d
		de Jean Baptiste		
812	191	Nérée Brisebois	102 arp.	16s 1d
813	192	Antoine Groulx	101 arp.	16s
814	"	Calixte Masson	1 arp.	
815	193	Veuve et Hétrrs.	114 arp.	18s 1d
		Louis Masson		
816	194	Antoine Pilon	111 arp.	17s 7d

817	195	Magloire Routier	111 arp.	17s 7d
818	196	Basile Brisebois	108 arp.	17s 1d
819	197	Félix Lalonde	108 arp.	17s 1d
820	198	Félix Routier	108 arp.	17s 1d
821	199	Charles Lalonde	117 arp.	18s 6d
822	200	Dominique Ledux et Ux	116 arp.	18s 4d
823	201	Basile Sauvé et ux	103 arp.	16s 3d
824	202	Basile Brisebois	52 arp.	8s 2d
825	"	Magloire Lalonde	115 arp.	18s 3d
826	203	Pierre Raby	100 arp.	17s 5d
827	"	Joseph Raby	50 perches	
828	204	Calixte Leroux	102 arpents	16s 1d
829	205	Thomas Cheval	99 arp.	15s 8d
830	206	Jean Bte. Lefébvre et Héritiers	99 arp.	15s 8d
831	207	Veuve Hyacinthe Mallette	99 arp.	15s 8d
832	208	Louis Bédard	99 arp.	15s 8d
833	209	Hyacinthe Bertrand	94 arp.	14s 11d
834	210	Do...	86 arp.	13s 7d
835	211	Joseph Labrosse	90 arp.	14s 3d
836	212	Calixte Leroux, et ux	65 arp.	10s 3d
837	"	Hyacinthe Pilon	25 arp.	3s 11d
838	213	Calixte Leroux, et Ux	33 arp.	5s 2d
839	"	Benjamin Raby	33 arp.	5s 2d
840	"	Jean Franche	50 perches	

Grande Côte Saint-Etienne

841	214	Benjamin Raby	40 arp.	6d
842	215	Do...	50 arp.	7s 11d
843	"	Antoine Arbick	75 perches	
844	"	Jacques Lalande	75 perches	
845	215	Honoré Lalande	37 perches	
846	216	Basile Arbick, et ux	45 arpents	7s 1d
847	"	Jean Bte. Crochetière	15 arp.	2s 4d

848	217	Hyacinthe Pilon	42 arp.	6s 7d
849	"	Louis Franche	42 arp.	6s 7d
850	218	Do...	63 arp.	9s 11d
851	"	Hyacinthe Tourangeau	21 arp.	3s 4d
852	219	Do...	42 arp.	6s 7d
853	"	Pierre Filiatrault	39 arp.	6s 2d
854	"	Jacques Lalande, père	1 arp.	
855	"	Hilaire Arbick	2 arp.	
856	220	Do...	42 arp.	6s 7d
857	"	Julien Biroleau	42 arp.	6s 7d
858	"	Les Commissaires d'Ecole	25 perches	
859	221	Pierre Monet	42 arp.	6s 7d
860	"	Jean Bte. Angrignon	42 arp.	6s 7d
861	222	Benoit Lalonde	84 arp.	13s 3d
862	223	Hyacinthe Brunet	42 arp.	6s 7d
863	"	Hyacinthe Tourangeau	42 arp.	6s 7d
864	224	Do...	31 arp.	5s
865	"	Jean Bte. Angrignon	52 arp.	8s 3d
866	225	Do...	21 arp.	3s 4d
867	"	Pierre Vaillancourt	68 arp.	10s 9d
868	"	Théodore Franche	50 perches	
869	"	Basile Proulx	50 perch.	

Côte Saint-Vincent,
Deuxième Concession

870	911	Jos. Amable Sabourin	90 arp.	14s 3d
871	912	Joseph James	12 arp.	9s 6d
872	"	Louis Couvrette	12 arp.	1s 10d
873	"	Louis Décarie	12 arp.	1s 10d
874	913	Antoine Sabourin	58 arp.	9s 2d
875	"	François Colin	22 arp.	3s 5d
876	914	Veuve Antoine Danis	21 arp.	3s 4d
877	"	Arsène Turpin	18 arp.	2s 10d

878	914	Louis Décarie	12 arp.	1s 10d
879	"	Basile Sauvé	15 arp.	2s 4d
880	"	Félix Sauvé	15 arp.	2s 4d
881	"	Thomas Duchesneau	30 arp.	4s 9d
882	915	Antoine Mallette	20 arp.	3s 2d
883	"	Joseph Fortier	33 arp.	5s 2d
884	"	Léandre Proulx	12 arp.	1s 10d
885	"	Amable Sabourin	21 arp.	3s 4d
886	"	Léandre Asselin	13 arp.	2s
887	916	Dame Veuve Girouard	40 arp.	6s 4d
888	"	Jean Bte. Monsciaux	20 arp.	3s 2d
889	"	Antime Lalande	10 arp.	1s 7d
890	"	Frs. Xav. Lalande	10 arp.	1s 7d
891	917	Do...	37 arp.	5s 11d
892	"	Cyrille Lalande	12 arp.	1s 1d
893	"	William Morrier	50 arp.	7s 11d
894	918	Antoine Pilon	80 arp.	12s 8d
895	919	Paul Boyer	69 arp.	10s 9d
896	"	Lin Drouin	63 arp.	9s 11d
897	"	Euphémie Boyer	6 arp.	11d

à suivre....

André de Pagès - Oka 7bre 1989

VARIA

L'année s'achève et il faudra songer à renouveler sa cotisation.

Aussi il faudra commencer à penser à l'Assemblée générale qui devrait normalement se tenir vers la fin de janvier. Il y aura aussi élection pour trois nouveaux directeurs. Il faut donc réfléchir pour se choisir des directeurs.

De plus, pour être directeur, il faut être membre en règle pour l'année en cours au moment de l'Assemblée générale donc pour 1990.

La cotisation pour être membre est toujours de 15.00\$.

Actuellement, nous sommes 139 membres. Espérons que tous les membres renouvelleront leur cotisation et amèneront aussi des nouveaux membres.

Le prochain lancement d'OKAMI aura lieu à l'Assemblée générale.

Aussi à partir de 1990, il y aura un changement pour la date de sortie du Journal, on ne dira plus: mars, juin, etc mais printemps, été, etc.

Voici la liste de nos généreux dépositaires de l'OKAMI à Oka:

Magasin de l'Abbaye Cistercienne, 1400, chemin d'Oka
Marché Métro (M. Gaston Therrien), 31, rue Notre-Dame
Le Carrefour du Bricoleur d'Oka Ltée (Ph. Bastien), 285, rue St-Michel
Marché Gilles Lavoie et fils inc. "JOVI", 94, rue Notre-Dame
Bijouterie Lafrance (Mme G. Lafrance), 146, rue Notre-Dame
Dépanneur Hye Enrg., 257, rue St-Michel
Dépanneur HO, 22, rue l'Annonciation.

Merci de leur encouragement!

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA INC.
C.P. 999, SIÈGE SOCIAL 2029, CHEMIN OKA
OKA (QUÉBEC) J0N 1E0

Publication: 4 fois par année

ISSN 0835-5770

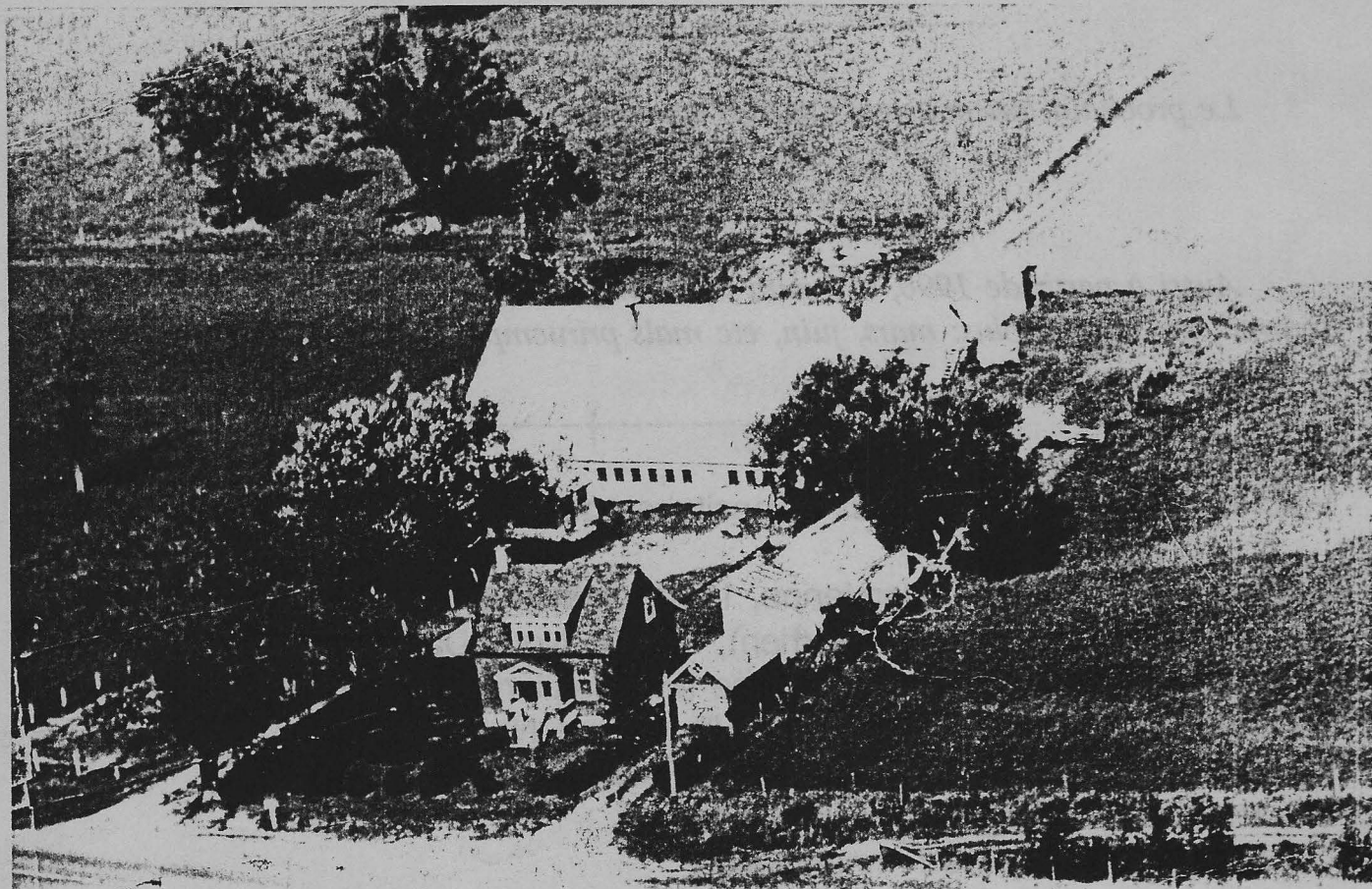
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'Histoire d'Oka Inc. fait partie de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec.

ISSN 0835-5770

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'Histoire d'Oka Inc. fait partie de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec.



Mercis à nos généreux commanditaires
Nous leur souhaitons de grands succès